

## LA MAISON AUX MODILLONS, UN PALAIS URBAIN ?



*La maison aux modillons dans les années soixante*

## **PLAN**

### **Introduction**

### **Historique des découvertes et des recherches**

### **Présentation de la façade.**

#### **Le XIII<sup>e</sup> siècle**

Les traces encore visibles  
Fragments lapidaires retrouvés  
Essai de restitution

#### **Le XVI<sup>e</sup> siècle**

Les traces encore visibles  
Fragments lapidaires retrouvés  
Essai de restitution

### **Conclusion**

### **ANNEXE 1 Les arcs des baies géminées**

### **ANNEXE 2 La décoration intérieure**

Organisation intérieure du premier étage  
Panneau principal.  
Décorations peintes autour des niches intérieures.  
Décors médiévaux divers.  
• Décor en « hélice »  
• Le décor en « faux appareil »  
Décors postérieurs au Moyen Age.

### **ANNEXE 3 Le vocabulaire**

## Introduction

Localisée à un emplacement « sensible » de la ville, cette maison était comprise dans le même îlot que la maison romane. Un îlot qui contenait également le poids public et qui était situé à proximité l'ancienne place du marché.

L'édifice actuel est composé de plusieurs corps de bâtiments d'âges différents, enchevêtrés les uns aux autres et ordonnés autour de 2 petites cours intérieures.

Cette complexité se retrouve d'ailleurs au niveau de tout Saint Antonin et il n'est pas exagéré d'affirmer que cette demeure est un condensé de l'histoire architecturale de la ville. Les remaniements que l'on peut lire sur sa façade se retrouvent également dans d'autres demeures de la cité.

La figure ci-dessous (Fig.1) illustre le plan de cet îlot qui est constitué de plusieurs constructions d'époques très différentes, du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : A,B,C,D,E,F et G.



Fig 1 Localisation des différents corps de bâtiment, sur fond de cadastre 1814 (D'après le relevé de Cécile Rivals)

- **Bâtiment A** : Sa façade est décrite dans le présent article
- **Bâtiment C** : Maison à pan de bois du début XVI<sup>e</sup> siècle, relié au reste des bâtiments par la tour (plafond peint, sol en bon état, traces de croisées en bois), 3 étages.
- **La tour.** Construite à la fin du Moyen Âge, elle relie A B et C. Escalier en vis, en pierre, à marches portant noyau, de trois révolutions et demie. Elle remonte au XVe siècle.
- **Bâtiment E** : De la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Sur la façade qui donne sur la cour, vestiges architecturaux de la fin du Moyen Âge (porte obturée avec écusson au niveau du linteau, croisée partiellement bouchée), pas d'élément du XIII<sup>e</sup> siècle. La façade qui donne sur la place de la halle a été reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle (magasin Fonsagrives)

Ce bâtiment est mitoyen avec la maison romane par le mur pignon...

Il existait probablement entre ce bâtiment et la maison romane une rue.

- **Bâtiment D** : il n'existe plus (pans de bois du XVIII<sup>e</sup> siècle). Il a été démonté il y a 15 ans pour dégager la cour et le bâtiment C.
- **Bâtiment F** : aux trois quarts en ruine, il se développe autour d'une cour, semble du XIII<sup>e</sup> siècle, remanié au XVe siècle (croisée donnant sur la cour de la caserne des Anglais) belles arcades ogivales.
- **Bâtiment G** : du XIII<sup>e</sup> siècle (traces d'une fenêtre géminée et belles arcades ogivales) accolé au bâtiment F; il s'ouvre sur la petite impasse au niveau de la rue droite, 1 étage.
- **Bâtiment B**, dans le prolongement du bâtiment A (ancienne latrine, cheminée de la fin du Moyen Âge, linteau monolithique d'une fenêtre géminée romane déplacée)

Seul le bâtiment A fait l'objet de cet article pour trois raisons.

- Les découvertes réalisées dans ce bâtiment ont été jugées suffisamment intéressantes pour entraîner le classement MH de la totalité de la maison en novembre 89.
- C'est la partie la mieux documentée. Il y a 20 ans, le reste des bâtiments, étant habité, n'a pas fait l'objet d'exploration, malgré l'existence d'éléments anciens dignes d'intérêt.
- L'originalité de sa façade avec la série de modillons, sa lecture mérite donc une attention.

## Historique des découvertes et des recherches

En 1988, le fléchissement inquiétant au premier étage d'une poutre maîtresse nous a conduits à entreprendre en urgence des travaux de sauvetage ; c'est à cette occasion que les premières découvertes ont été faites.

Pour dégager la poutre défectueuse, nous avons été obligés de retirer le plafonnage de plâtre et de démonter les cloisons contemporaines sous-jacentes. Un coup de piolet sur une cloison que nous pensions être récentes, comme toutes les autres, a fait apparaître des traces de couleur qui nous ont aussitôt intrigués. Un dégagement de l'enduit de chaux superficiel a ensuite révélé toute une décoration peinte :

Un panneau principal avec une frise représentant une cavalcade et des griffons inclus dans des médaillons entrelacés ainsi que d'autres décors élaborés tels que : faux appareil, motifs hélicoïdaux, etc, ornaient les deux pièces de ce premier étage. Ce panneau principal était sur une cloison à pans de bois avec un hourdis en torchis, elle était ancienne à la différence des autres cloisons en brique et plâtre.

Nous parlerons peu dans cet article de cette décoration qui a déjà fait l'objet d'une étude détaillée par Bernard Loncan<sup>1</sup> et par les chercheurs de l'Inventaire. Il existe toute une documentation consultable sur Internet<sup>2</sup> (voir également l'Annexe 2). Par ailleurs de nombreuses inconnues demeurent quant à l'interprétation du panneau principal et de plus la plupart des décors peints n'ont pas été dégagés ou restaurés.

Les archives ne nous ont pas permis de connaître le nom du premier propriétaire de cette demeure, en revanche nous connaissons la date de sa construction grâce à la dendrochronologie, soit la fourchette **1252-1264<sup>3</sup>**.

Cette demeure a été plusieurs fois revisitée et étudiée par d'autres chercheurs, la documentation ne manque donc pas<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> LONCAN (Bernard). La maison Muratet à Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne) : Notes sur une demeure urbaine médiévale, dans Bulletin de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne, t. XCII (1987), p. 107-136.

Consultable sur Gallica

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65325618/f109.item>

C'est l'article de référence.

<sup>2</sup> Certaines photographies sont disponibles sur le site :

[http://patrimoines.midipyrenees.fr/index.php?id=369&notice=IA00065531&tx\\_patrimoineresearch\\_pi1%5Bstate%5D=detail\\_simple&tx\\_patrimoineresearch\\_pi1%5Bniveau\\_detail%5D=N3&RechercheId=56ced0e3209c4](http://patrimoines.midipyrenees.fr/index.php?id=369&notice=IA00065531&tx_patrimoineresearch_pi1%5Bstate%5D=detail_simple&tx_patrimoineresearch_pi1%5Bniveau_detail%5D=N3&RechercheId=56ced0e3209c4)

<sup>3</sup> SZEPERTYSKI (Beatrice), « Datations en dendrochronologie, maison Muratet, Saint-Antonin Noble-Val », BSAVSA, numéro spécial, 1993, p. 44-65.

Dans cet article, notre attention portera sur la façade du bâtiment A, celle qui donne sur la rue de la Pélisserie .

De nombreux éléments lapidaires découverts<sup>5</sup> à l'intérieur de la maison et se rattachant à cette façade n'ont jamais fait l'objet de publication. Ils nous permettent de comprendre les remaniements successifs.

Cet article répond en fait à un double objectif :

- Un devoir de transmission de l'information, indispensable pour une future et très hypothétique campagne de restauration.
- Un exercice de restitution numérique, le rôle de l'archéologue n'est-il pas de reconstituer le passé à partir d'indices même ténus ? chaque détail compte.

### Historique des travaux

Dans les années 60 : décrépissage de la façade et retrait des devantures en bois

Entre 1986 et 1990 : réfection de 60% de la toiture, découverte d'un plafond peint dans le bâtiment C.

1988. Remplacement en urgence d'une poutre défectueuse dans le bâtiment A, découverte à cette occasion des décors peints, intervention d'urgence de la DRAC, restauration du panneau principal par M. Belin. Dégagement du premier étage et découvertes d'éléments lapidaires. Ouverture de la maison aux chercheurs.

1989. Classement MH

2001. Restauration d'un jambage de la porte en accolade de la façade.

2002. Achat de la maison par Dominique Letellier. Poursuite du dégagement des structures d'intérêts, suite de la réfection de la toiture (partie donnant sur la rue de la pélisserie), ravalement de la façade de la maison Fonsagrives, travaux de sécurisation, étude préliminaire au projet de restauration.

Acquisition de la maison par la société « Les jardins d'Adrienne » en 2005, interruption des travaux.

---

4 Deux références :

GLORIES (Cécile) Un exemple d'analyse de parcellaire urbain : l'îlot de l'ancien hôtel de ville de Saint-Antonin-Noble-Val (82) du XIIe au XVIIIe siècles [article]

Archéologie du Midi Médiéval Année 1999 17 pp. 47-91

[http://www.persee.fr/doc/amime\\_0758-7708\\_1999\\_num\\_17\\_1\\_925](http://www.persee.fr/doc/amime_0758-7708_1999_num_17_1_925)

RIVALS (Cécile). La construction d'une ville de confluence : les dynamiques spatiales de Saint-Antonin-Noble-Val (82) du Moyen âge à la période pré-industrielle

Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2015. Français. i NNT : 2015TOU20053 .

Sur le serveur de thèse

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01321896/>

( Un important chapitre est consacré à cette maison)

## Présentation de la façade.

La façade, fortement remaniée au XVI<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle est un mur en maçonnerie appareillée. Elle est composée de pierres de taille disposées en assises de hauteurs variables. Les pierres sont en calcaires, taillés à la laie.

Malgré les différents remaniements, de nombreux éléments, parfois discrets, sont encore en place et visibles extérieurement. Ces remaniements ne doivent pas être vus comme des détériorations regrettables venant brouiller la lecture mais au contraire comme les témoins précieux de la vie de l'édifice. C'est une façade qu'il faut donc déchiffrer dont l'organisation n'apparaît pas d'emblée. Comment déchiffrer cette façade ?

En se basant sur :

- Les connaissances actuelles sur l'architecture civile médiévale. Après avoir été longtemps négligées, les demeures civiles bénéficient d'un regain d'intérêt depuis plus de 30 ans, avec de nombreuses publications<sup>6</sup>.
- La comparaison avec d'autres édifices médiévaux mieux conservés que l'on peut rencontrer à Figeac ou à Cordes.
- Les structures encore visibles sur la façade : encadrures des anciennes fenêtres, traces des extrados, etc..
- Les éléments lapidaires provenant de la façade, retrouvés à l'intérieur. Conjugués avec les vestiges encore en place, ils améliorent notre compréhension et permettent une restitution. Les éléments architecturaux retirés ont souvent été réemployés à proximité selon un principe d'économie d'énergie et de temps.
- L'examen des traces laissées par les tailleurs de pierre va également être une aide<sup>7</sup>.

Une des originalités de cette façade, c'est l'existence au premier étage de 9 modillons alignés. Jusqu'à une période récente, on pensait encore que ces modillons étaient des réemplois provenant de l'ancienne abbaye. Le décrépissage de la façade au début des années soixante et les découvertes ultérieures ont montré que ces derniers appartenaient bien à la construction d'origine, comme nous allons le voir.

Au début, du XIX<sup>e</sup> siècle, les baies ont été rétrécies moins en raison de la loi du *4 frimaire an VII*<sup>8</sup> que d'une volonté de « modernisation ». Le tout conjugué probablement à un mépris du Moyen Âge<sup>9</sup> qui était alors considéré comme une période d'obscurantisme et de misère.

Les éléments lapidaires provenant des anciennes fenêtres ont été réemployés à l'intérieur de la maison, souvent à proximité. En fait, les fragments des baies anciennes sont retrouvés partout à l'intérieur, dans

---

6 Voir en particulier les nombreux articles et ouvrages de Pierre Garrigou Grandchamp.

7 Chaque époque a eu sa panoplie d'outils :

Bouchard pour le XIX<sup>e</sup> siècle, bretture pour le XVI<sup>e</sup> siècle et marteau taillant à toutes les périodes (remarque uniquement valable pour St-Antonin et qui demande à être nuancée). Les traces des outils sont aisément visibles sur la pierre en calcaire. Dans le cas de notre maison, les meneaux et les traverses étaient brettés alors que les éléments plus anciens (XIII<sup>e</sup> siècle) étaient layés. (Voir Annexe 3)

Concernant les traces des outils du tailleur de pierre se référer à :

Jean-Claude BESSAC, L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours, Paris, éd. du C.N.R.S., 1986.

Nelly POUSTHOMIS. Essai sur la pierre dans la construction des demeures méridionales au Moyen Âge. Les maisons médiévales dans le Midi de la France, Jul 2006, Cahors, France.

Société Archéologique du Midi de la France, Hors-Série, pp.61-84, 2008, Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France. <hal-00479472>

8 La loi du *4 frimaire an VII* « contribution sur les portes et fenêtres » est une taxation en fonction du nombre d'ouvertures, une fenêtre à meneaux équivaut à 4 ouvertures...

9 Ceci est partiellement vrai, car au XIX<sup>e</sup> siècle, se développe parallèlement un goût pour le Moyen Âge (Viollet-le-Duc, Prosper Mérimée, apparition du style néogothique, etc.)

des niches bouchées ou des portes obturées et dans toutes les constructions réalisées pendant la période de démontage des fenêtres.

C'est surtout dans le remplissage des embrasures des fenêtres (Fig.2) ou plutôt dans l'espace compris entre les deux embrasures (celle du Moyen Âge et celle du XIXe siècle) qu'ils ont été retrouvés.



Fig.2 Embrasures . Vue intérieure de la baie A1.4 et de la baie A2.4 (on remarquera la moindre hauteur de cette dernière)

S'il s'agissait d'une croisée, ce sont les éléments architecturaux tels que meneaux, traverse et appuis qui ont été retirés puis ensuite brisés et retaillés avant d'être incorporés dans les embrasures.

S'il s'agissait d'une baie géminée, ce sont alors les claveaux, chapiteaux et impostes qui ont été enlevés et réemployés.

Dans le cas de notre maison, ce sont, en plus des appuis d'origine, les modillons sous-jacents qui ont été également retirés.

Nous allons illustrer cela par des relevés colorés (une couleur différente pour chaque époque<sup>10</sup>), un dessin valant mieux qu'un long discours selon l'adage. Ces dessins (Fig 3 et 4) ont été effectués sur la base de la trame donnée par la restitution photogrammétrique brute de l'Inventaire (conjugué avec des observations in situ : photographies à partir des maisons d'en face en particulier).

Les différentes baies sont numérotées de la manière suivante :

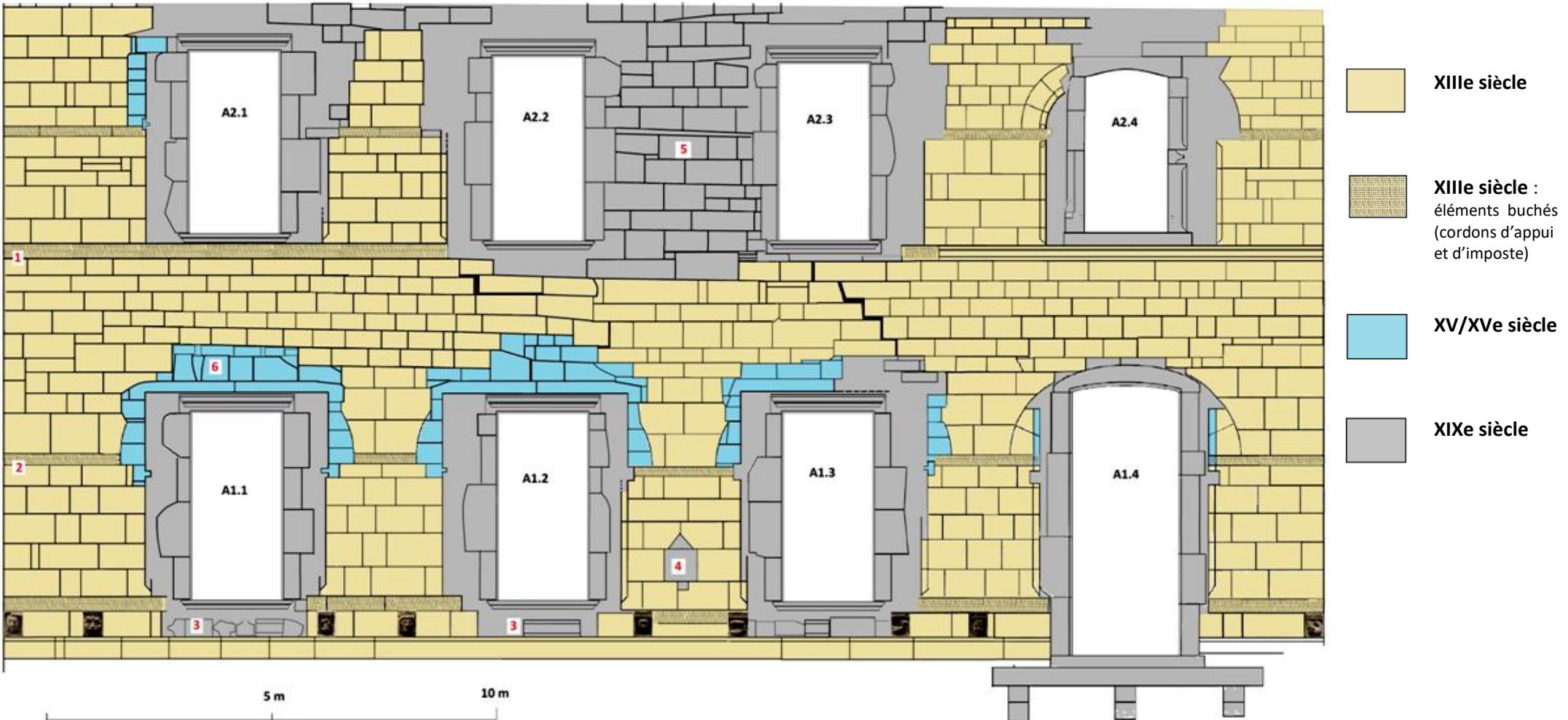
A= identification du bâtiment.

Le premier numéro est celui de l'étage. Exemple : A1 = premier étage et A2 = deuxième étage. Le deuxième numéro est celui de la baie, en partant de la gauche. Exemple A1.4 est la fenêtre au balcon.

Nous allons voir maintenant en détail les différents remaniements qu'a subis la façade, à savoir :

- Le XIIIe siècle qui correspond à la construction de l'édifice.
- Le début XVIe siècle est marqué par une modification importante de la façade, les schémas décoratifs ne sont alors plus les mêmes, nous quittons le Moyen Âge.
- Nous n'aurons pas le temps de détailler le XIXe siècle qui est pourtant une étape de l'histoire de la ville au même titre que les autres.

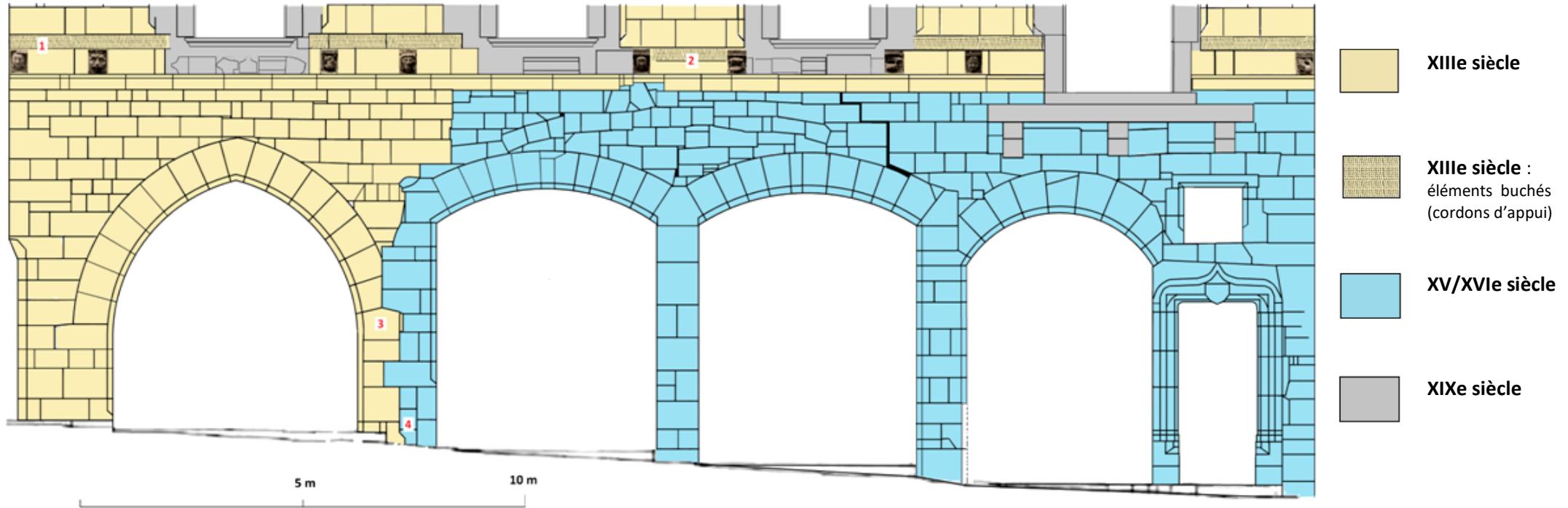
10 Cet article est une succession de dessins descriptifs, il ne peut en être autrement compte tenu de la nature du sujet



**Fig. 3 Relevé de la façade : les étages.**

Les combles qui ont été bâtis au XIXe siècle ne figurent pas sur ce dessin.

- 1 Cordon d'appui régnant buché, seul celui de la baie A2.4 a été préservé.
- 2 Cordon d'imposte régnant buché.
- 3 Fragments de meneaux et de traverses réemployés.
- 4 Pierre de taille retirée au XIXe siècle lors de la construction d'une nouvelle cheminée à l'arrière
- 5 Parement extérieur entièrement reconstruit au XIXe siècle à partir des pierres d'origine. Disparition de toutes les traces des baies médiévales. Les joints sont différents : plus épais avec de nombreux fragments de tuiles intercalés.
- 6 Fragments de claveaux du XIIIe siècle, réemployés.



**Fig. 4 Relevé de la façade: le rez-de-chaussée**

- 1** Cordon d'appui (buché) placé à l'origine en encorbellement au-dessus des modillons.
- 2** Cordon d'appui décalé vers le bas en raison d'un affaissement du parement extérieur.
- 3** Sommier commun aux deux premières arcades du XIII<sup>e</sup> siècle.
- 4** Congé droit de la deuxième arcade d'origine.

## Le XIII<sup>e</sup> siècle

C'est la période de grandeur de la ville. À partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle on observe dans toute la région une intensification de la croissance (développement des échanges, construction des bastides, etc.). Une prospérité enfin retrouvée quelques décennies seulement après la fin de la croisade des albigeois<sup>11</sup>. C'est dans ce contexte que la maison aux modillons est construite.

Quelles sont les traces de cette époque, encore visibles, sur la façade ?

Quelles sont les informations complémentaires apportées par les fragments lapidaires découverts à l'intérieur ?

Après cela nous proposerons une restitution.

### Les traces visibles sur la façade.

Malgré les remaniements successifs beaucoup d'éléments sont encore apparents.

C'était une façade comparable aux autres maisons de la même époque que l'on rencontre dans la ville :

- Arcades brisées au rez-de-chaussée.
- Fenêtres géminées réunies entre elles par des cordons d'appui et d'imposte régnants<sup>12</sup> aux étages.
- Murs appareillés de pierres de taille.

Dans le cas de notre maison :

- Sont visibles, les traces des extrados des baies A1.1, A1.2, A1.3. et A1.4. Leurs claveaux ont disparu, mais on peut encore lire la courbure des arcs au niveau de l'appareillage restant. Certains de ces claveaux ont été réemployés au-dessus des linteaux du XVI<sup>e</sup> siècle (Fig.3. n° 6). Au deuxième étage, la fenêtre A2.4 conserve quelques claveaux en place.
- On remarque aux deux étages l'emplacement des cordons d'imposte et d'appui qui ont été bûchés, seul le cordon d'appui de la fenêtre A2.4 est resté intact, de même son imposte gauche a été partiellement préservée (Fig.8. photo en haut et à gauche).
- Les piédroits sont restés intacts, leurs moulures en cavet sont cependant encore enfouies dans la maçonnerie. Il en est de même des congés. Seuls les congés supérieur gauche de A2.4 et inférieur droit d'A1.4 (fig.5) sont apparents.
- Au premier étage, 9 modillons sont encore en place, il manque ceux qui se trouvaient sous les appuis des fenêtres.

Remarque : intérieurement, les embrasures et leurs couvrements en arc segmentaire sont restés intacts, il semblerait que les transformations n'aient touché que le parement extérieur

---

11 Une prospérité toute relative puisque la ville cesse de s'étendre en superficie.

12 Les cordons sont dits régnants quand ils courent sur toute la largeur de la façade



Fig.5. Congés supérieur gauche de A2.4 et inférieur droit d'A1.4

### Fragments lapidaires retrouvés

#### **Les modillons.**

Les 4 modillons retrouvés à l'intérieur étaient à l'origine sous les appuis des fenêtres du premier étage (Fig.7), ils ont été retirés au XIXe siècle lors de la modification des fenêtres.

Ils viennent compléter ceux qui sont déjà en place sur la façade (leurs dimensions sont strictement identiques). Deux ont été retrouvés dans les embrasures, le troisième sous un évier en pierre mis en place au XIX siècle. Un quatrième avait été découvert il y a 40 ans dans le comblement d'une niche du mur de la tour (Fig 6), on n'avait pas fait à l'époque le rapprochement avec la façade .

Leurs descriptions respectives sont :

- *Une tête bouclée.*
- *Un lion rampant, ce qui signifie qu'il est dans une position où il semble gravir une côte = une rampe. Le fond est parsemé de fleurs carrées.*
- *Un décor végétal : feuille de vigne stylisée.*
- *Un modillon orné d'ailes (la partie centrale a été buchée)*

Si on part du principe que les modillons étaient régulièrement espacés sous le cordon d'appui, ils devaient être au nombre de 17. 9 sont encore en place et intacts, 4 ont été retrouvés à l'intérieur, un modillon est resté en place (baie A1.4) mais a été martelé. Il en reste donc 3 à retrouver.

#### **Appui et cordons d'appui.**

Au niveau de la facade, on remarque l'emplacement des cordons d'appuis qui ont été buchées , ils étaient en tuf...

Les fragments de cordons d'appui retrouvés sont nombreux.

Un appui retrouvé au premier étage a conservé sa feuillure interne d'origine, ses mesures ont montré que celui-ci dépassait largement le plan de la facade et recouvrait exactement les modillons selon un schéma qui rappelle les corniches extérieures des églises romanes ; cela est illustré par la fig .7.

Cette disposition n'est pas exceptionnelle dans un édifice civil, elle se rencontre en Limousin (Saint-Léonard-de-Noblat et Limoges)<sup>13</sup>

---

<sup>13</sup> LONCAN (Bernard Op cit Page 116

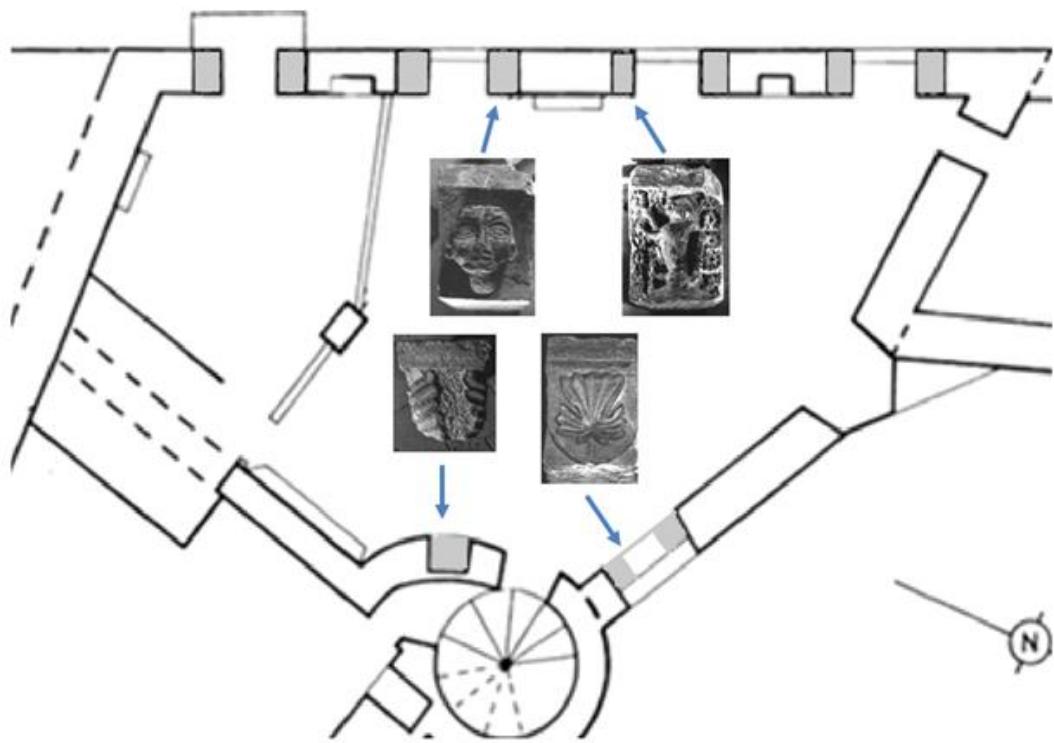


Fig. 6 Localisation des emplacements où ont été découverts les modillons

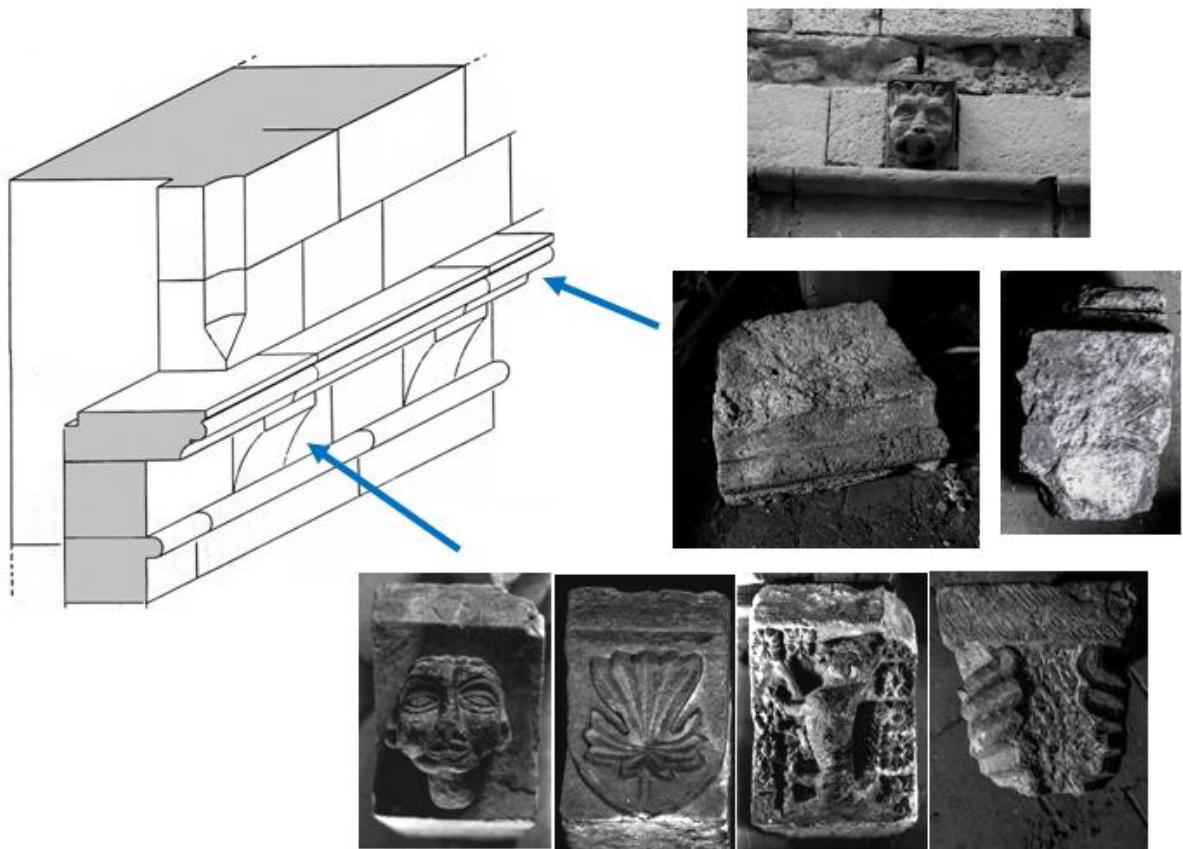


Fig. 7 Axonométrie modillons/cordon d'appui. Éléments lapidaires découverts en rapport.

### **Imposte<sup>14</sup> et cordons d'imposte**

Quelques fragments d'impostes (ou de tailloir) ont été retrouvés à l'intérieur et parfois à l'extérieur.

Un dans l'embrasure de la fenêtre A2.4 (Fig.10).

Un autre dans les combles (Fig.8).

Les moulures des impostes et des tailloirs sont en général identiques de telle sorte qu'il est difficile quand on découvre un fragment de dire s'il s'agit d'une imposte, d'un cordon d'imposte ou d'un tailloir incomplet.

Aucun fragment d'imposte n'a été retrouvé dans le remplissage contemporain des fenêtres du premier étage, cela suggère qu'ils avaient déjà été retirés ou bûchés bien avant le XIX<sup>e</sup> siècle et sans doute au XVI<sup>e</sup> siècle.



Fig.8. Impostes et tailloir

Imposte en place de la baie A2.4 (avec le piédroit et son congé)

Tailloir dans l'interstice d'une lézarde de la façade.

Fragment d'imposte réemployé au niveau de l'allège d'une lucarne des combles.

### **Le sommier et son chapiteau (fenêtre A2.4)**

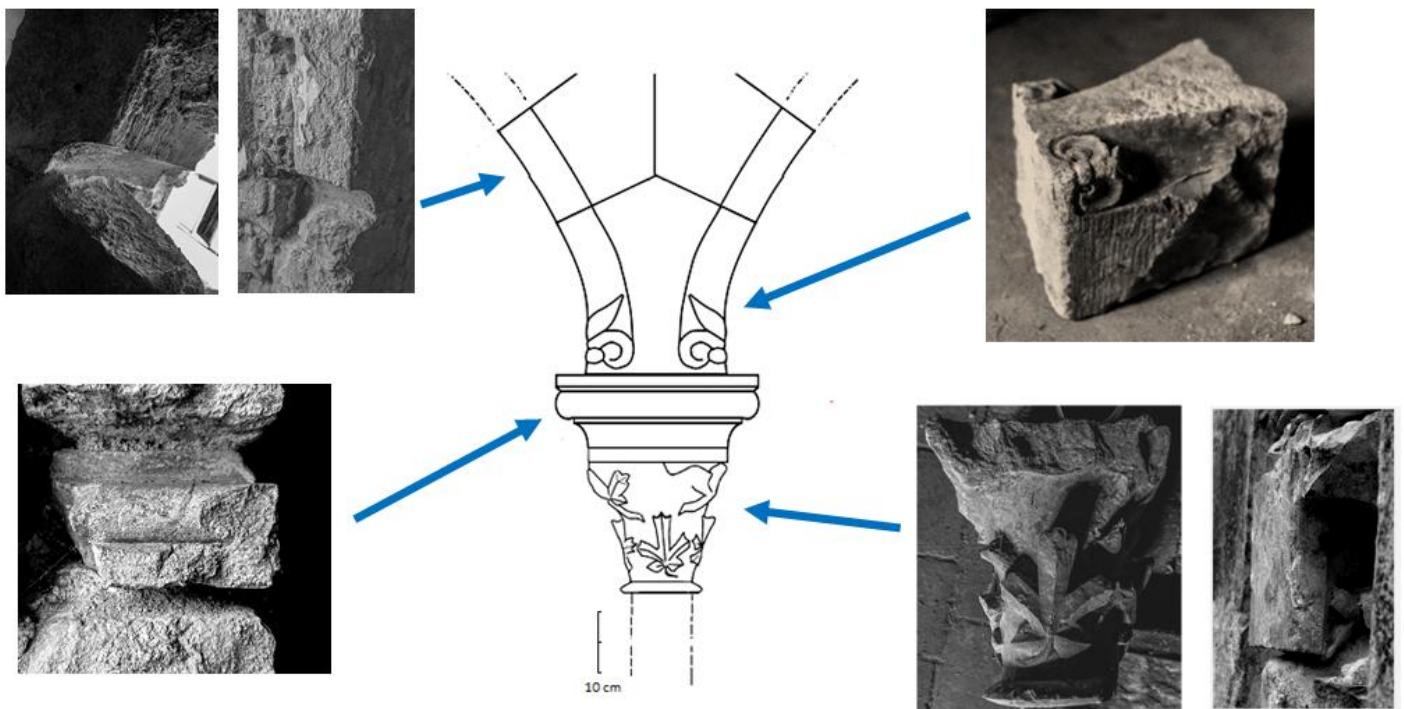
Un sommier central et un chapiteau ont été retrouvés dans l'embrasure droite de la fenêtre A2.4 (Fig.10).

Le sommier a été retaillé avant d'être réutilisé dans l'embrasure, on peut y voir les deux congés correspondant à la retombée des moulures.

Le chapiteau est à feuillages, le style de celui-ci annonce le gothique, moins massif, corbeille en entonnoir avec un astragale plus aigu, moins arrondi.

<sup>14</sup> Imposte : pierre saillante qui forme le couronnement du piédroit. L'imposte est dans le plan du tailloir.

Un tailloir (Fig.8. Photo en haut à droite) est encore noyé dans l'interstice d'une lézarde de la façade (une lézarde qui s'est probablement formée à l'occasion de la première campagne de transformation du début XVI<sup>e</sup> siècle)  
 Tailloir et chapiteau n'étaient pas solidaires contrairement à certains chapiteaux ultérieurs de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle.



**Fig.10. Baie A2.4**  
 Fragments lapidaires, réemployés dans l'embrasure : Claveaux, fragment d'imposte et/ou tailloir.  
 Sommier central, chapiteau.

### Les éléments manquants

Ceux qui existaient, mais que l'on n'a pas encore retrouvés

Bases <sup>15</sup>

Colonnes

Ceux qui n'existaient probablement pas

Oculus d'écoinçon

Porte-bannes

Marques lapidaires

<sup>15</sup> Il est toujours possible de les retrouver par un examen attentif des pierres réemployées dans les lézardes obturées de la façade ou juste au-dessus des linteaux des croisées par exemple.

### Retrouver la géométrie des arcs.<sup>16</sup>

Les baies géminées étaient constituées d'arcs clavés extradossés<sup>17</sup>.

Intrados<sup>18</sup> et extrados étaient concentriques.

Il existait différents types d'arc au XIII<sup>e</sup> siècle : arc équilatéral, arc tiers-point et arc plein cintre. Ils sont décrits par le schéma de l'annexe 1.

Les arcs se mesurent à partir des intrados, caractériser un arc lorsque l'intrados a disparu n'est pas chose aisée. À l'exception de la baie A2.4 la plupart des intrados ont disparu, seuls subsistent les extrados. C'est donc à partir de ces derniers que l'on retrouvera les centres des arcs.

La mesure se fera ensuite entre ces centres et les départs supposés des intrados (correspondant, en fait, aux sommets des piédroits subsistants).

Il faut bien sûr connaître la largeur des chapiteaux ou des tailloirs ou à défaut l'extrapoler. Quels sont les arcs qui étaient utilisés dans notre demeure ?

#### ➤ Le rez-de-chaussée

La première arcade est un tiers-point.

#### ➤ Le premier étage

Les claveaux d'origine des baies A1.1, A1.2 et A1.3 ont été retirés au XVI<sup>e</sup> siècle pour faire place aux encadrements des croisées. Seuls subsistent des traces d'extrados trop minimes pour pouvoir caractériser les arcs.

Heureusement, en ce qui concerne la fenêtre A1.4, les premiers claveaux de cette baie sont restés en place. La direction des joints nous montre les centres. Bien que les intrados aient été retaillés au XVI<sup>e</sup> siècle, les segments d'extrados<sup>19</sup> sont suffisants pour dire qu'il s'agissait de tiers-points.

#### ➤ Le deuxième étage

Les traces du XIII<sup>e</sup> siècle qui subsistent de la baie A2.4 montrent que cette dernière était moins haute et ses arcs moins aigus,

Il s'agit d'arcs intermédiaires entre le tiers-point et le plein cintre (plus proche du plein cintre que du tiers-point), la brisure est presque inexistante (voir annexe 1)

Les baies du deuxième étage étaient donc « quasi romanes » (Fig.11)<sup>20</sup>.

Il semblerait que ce deuxième étage était à l'origine plus modeste : hauteur de plafond moindre et absence de décorations peintes intérieures.

---

16 Le relevé photogrammétrique dont nous disposons a été réalisé à une échelle qui nous interdit toutes précisions. Les observations complémentaires sur place étaient donc indispensables.

Même avec des photographies prises en face des baies à partir des maisons voisines, il existe toujours de petites distorsions liées à la perspective qui peuvent cependant être redressées par un bon logiciel de traitement d'images, malgré tout des incertitudes demeurent.

17 Se dit d'un arc ou d'une voûte dont l'extrados est régulièrement taillé et concentrique à l'intrados.

18 L'intrados est la face inférieure d'un arc ou d'un claveau et l'extrados la face supérieure (voir annexe 3).

19 Les intrados ayant été retaillés au XVI<sup>e</sup> siècle.

20 Seule l'anastylose de A2.4 nous permettra de conclure définitivement sur la nature de ces arcs, grâce en particulier aux claveaux qui sont encore noyés dans la maçonnerie de l'embrasure et que l'on ne peut pas retirer pour des raisons de sécurité.

## **Des traces de peinture ocre rouge au niveau de la modénature<sup>21</sup>**

L'examen attentif des cordons et moulures de la fenêtre A2.4 a révélé des traces de couleur ocre rouge, quelques traces de cette couleur ont été également retrouvées au niveau d'un fragment d'appui du premier étage.

Le chapiteau de la même fenêtre n'a sans doute jamais été peint, son examen minutieux dans les moindres interstices n'a révélé aucune trace de couleur et sa surface présente encore les marques de l'outil qui a servi à sa finition : la ripe.

Les joints originels, à fleur de pierre, avaient la même couleur que les pierres de taille ce qui donnait un aspect homogène gris blanc de la façade<sup>22</sup> sur laquelle se détachaient une modénature ocre rouge.

Nous avons conscience qu'il s'agit là d'une extrapolation poussée à l'extrême, ce n'est pas parce que l'on a découvert quelques traces de peinture sur les moulures d'un claveau et d'une imposte qu'il faut imaginer que la totalité de la modénature était peinte.

Deuxième bémol : rien n'indique que cette décoration ocre rouge remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, elle a pu être rajoutée après<sup>23</sup>

Il n'est pas interdit d'imaginer que les façades des maisons médiévales de Saint-Antonin étaient toutes à l'origine, polychromées, le temps et les intempéries ayant fait disparaître la couleur.

Notre vision d'un Moyen Âge pétreux et austère serait fausse. Les hommes de cette époque vivaient probablement dans une ambiance colorée et avaient un sens aigu du décor.

### **Synthèse de la restitution XIII<sup>e</sup> siècle.**

Un rez-de-chaussée forme de quatre arcades brisées.

La première arcade en tiers-point est d'origine et on devine le départ de l'arcade suivante sur le sommier droit encore en place (Fig.4)

Ce détail nous suggère que le rez-de-chaussée était probablement formé de quatre arcades en tiers-point comme le montre la restitution (Fig.11)

Un premier étage formé de quatre baies géminées tiers-point clavées et extradossées, les baies étaient réunies entre elles par des cordons d'imposte et d'appui régnants.

La mouluration des cordons d'imposte et d'appui était identique.

17 modillons étaient en encorbellement sous le cordon d'appui de ce premier étage.  
Une mouluration en cavet, des piédroits avec des congés probablement ornés de motifs différents.

La disposition était la même au deuxième étage, mais les baies étaient moins hautes et leurs arcs moins aigus, «quasi romans» et il était dépourvu de modillons.

Une modénature probablement peinte ocre rouge sur une façade de couleur claire (gris blanc).

---

21 Modénature : l'ensemble des moulures (cordons d'imposte, cordons d'appuis, corniches, bordure des arcs et des piédroits)... qui ornent la façade. Ital. dérivé de modanare « orner de moulures », de modano « modèle, moule, module », du latin modulus, CNRTL.

22 Observation effectuée au niveau des zones non remaniées du XIII<sup>e</sup> siècle.

23 On retrouve également des traces de couleur ocre rouge sur les meneaux.

Cette demeure présente donc des caractères à la fois gothiques et romans. Nous avons cependant conscience que, hérités de l'architecture religieuse, il est probable que ces termes de gothiques et romans ne soient pas adaptés aux édifices civils.

La disposition cordon d'appui/modillons qui rappelle les corniches extérieures des églises romanes, les niches intérieures plein cintres, le bestiaire des modillons et la décoration intérieure peinte<sup>24</sup> sont des éléments qui évoquent l'art roman.

Les fenêtres géminées tiers-point du premier étage et le style de l'unique chapiteau découvert évoquent le style gothique.

Ce mélange gothique/roman, cette hybridation stylistique que certains appellent « style de transition » n'est pas rare. Des « formes romanes » se sont parfois maintenues tardivement, voir à ce sujet l'article de Gilles Seraphin<sup>25</sup>

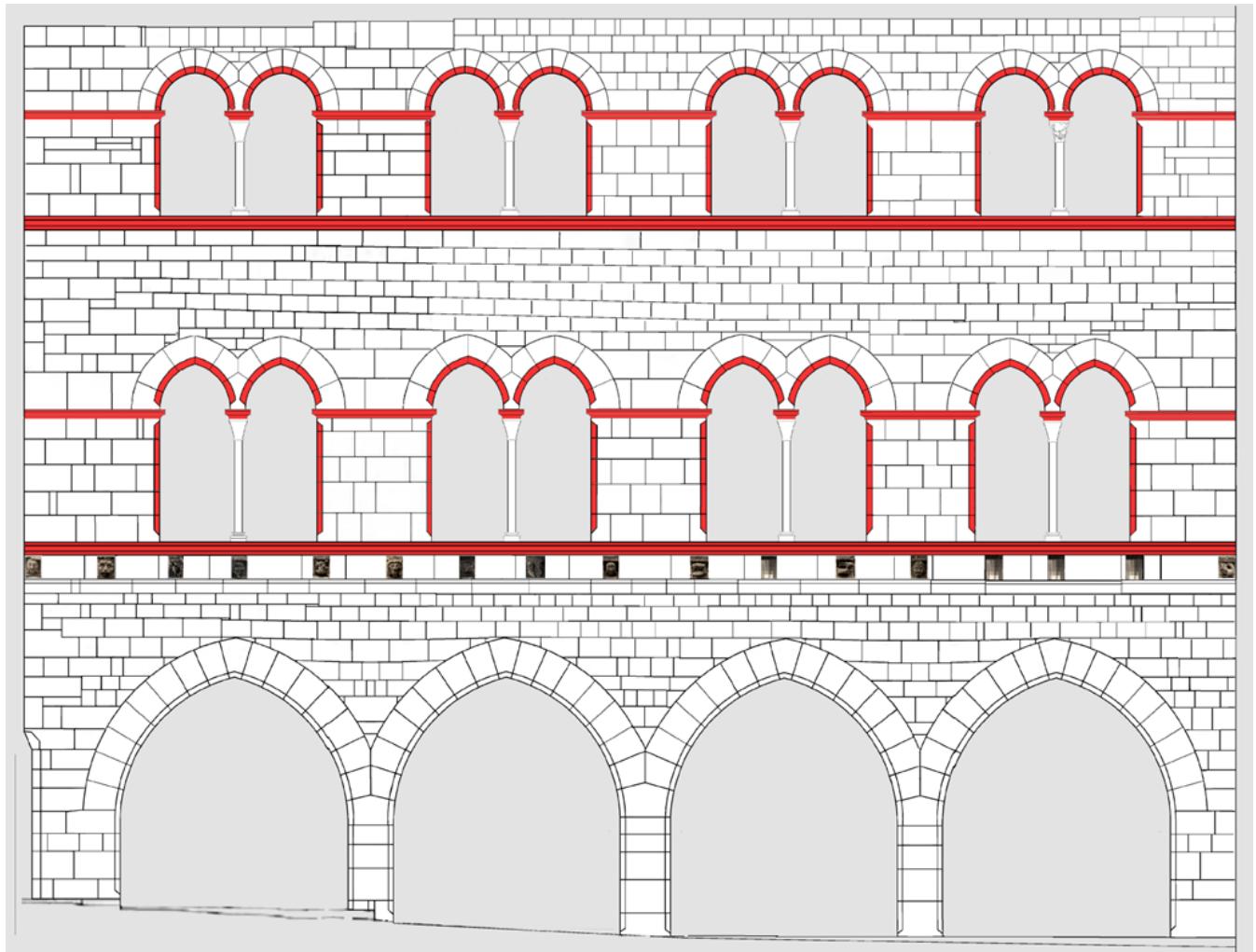


Fig.11. Essai de restitution de la façade du XIII<sup>e</sup> siècle.  
Le tracé des arcs est bien établi (La peinture rouge de la modénature est hypothétique)

24 Il existe des arguments stylistiques qui placent la réalisation de ces peintures à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, une datation contredite par la dendrochronologie.

25 SÉRAPHIN (Gilles) Les fenêtres médiévales: état des lieux en Aquitaine et en Languedoc. 2002. M.S.A.M.F (Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France). Hors série 2002.  
[http://societearcheologiquedumidi.fr/\\_samf/memoires/hrseri2002/GSRAFPIN.PDF](http://societearcheologiquedumidi.fr/_samf/memoires/hrseri2002/GSRAFPIN.PDF)

## Le XVI<sup>e</sup> siècle

Au cours de cette période les baies géminées sont démontées et remplacées par des croisées. On assiste à une transformation de grande ampleur.

Nous reprendrons le même plan que le chapitre précédent

- Les traces visibles sur la façade.
- Fragments lapidaires retrouvés
- Essai de restitution

### Les traces visibles sur la façade. (Fig.3 et 4)

Les encadrements des croisées sont visibles sur toutes les fenêtres du premier étage.

Les doubles linteaux sont encore visibles en A1.1 et A1.2

Il manque le linteau de droite en A1.3

En A1.4 , les linteaux ont disparu, mais le reste de l'encadrement est bien visible, les anciens claveaux ont été retaillés pour former ce nouvel encadrement . On distingue bien les encoches des traverses au niveau des piédroits.

Des meneaux et des traverses réemployés sous les appuis modernes sont bien visibles au niveau de toutes les baies du premier étage.

En ce qui concerne le deuxième étage, cela est plus complexe.

- La baie A2.1 a aussi été transformée en croisée comme le démontre l'existence d'un fragment de traverse au niveau du piédroit gauche.
- La baie A2.4 est restée géminée (elle n'a été transformée qu'au XIX<sup>e</sup> siècle).
- Il est probable que les baies A2.2 et A2.3 aient également subi au XVI<sup>e</sup> siècle les mêmes transformations, mais rien ne permet de l'affirmer avec certitude. Ce qui subsiste est très insuffisant, pas d'encadrement caractéristique d'une croisée, pas de claveau non plus. Les piédroits droits de A2.2 et gauche de A2.3 ont disparu du fait d'un remontage partiel du parement A2.2/A2.3 au XIX<sup>e</sup> siècle (voir Fig.3)

La façade du rez-de-chaussée a subi d'importants remaniements au XVI<sup>e</sup> siècle (Fig.4) , les trois arcades surbaissées et la porte en accolade datent vraisemblablement de cette époque.

Seule la première arcade gauche est d'origine et n'a pas été modifiée. Il est possible que les claveaux des arcades originelles aient été réutilisés pour bâtir les arcs surbaissés au XVI<sup>e</sup> siècle.

### Fragments lapidaires retrouvés.

Tous les éléments constituant les croisées ont été retrouvés dans les embrasures du premier étage. Ils comprennent de nombreux fragments de meneaux et de traverses (Fig.12) souvent brisés et retaillées<sup>26</sup>. Une base de meneau a même pu être reconstituée à partir d'éclats retrouvés dans l'embrasure (Fig.12, vignette en bas à droite)

---

26 Des fragments de meneaux et de traverses ont également été retrouvés dans les combles servant d'encadrure aux lucarnes, ce dernier étage ayant été entièrement construit au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Essai de restitution du XVI<sup>e</sup> siècle

Au premier étage, les trois premières croisées éclairaient une grande pièce où l'on accédait par l'escalier à vis (voir Fig.5) A l'exception de A2.4, toutes les fenêtres de la façade ont été transformées en croisées.

Le remaniement le plus important a concerné surtout le rez-de-chaussée.  
Trois arcades ogivales ont été démontées et remplacées par trois arcs surbaissés et une porte en accolade.

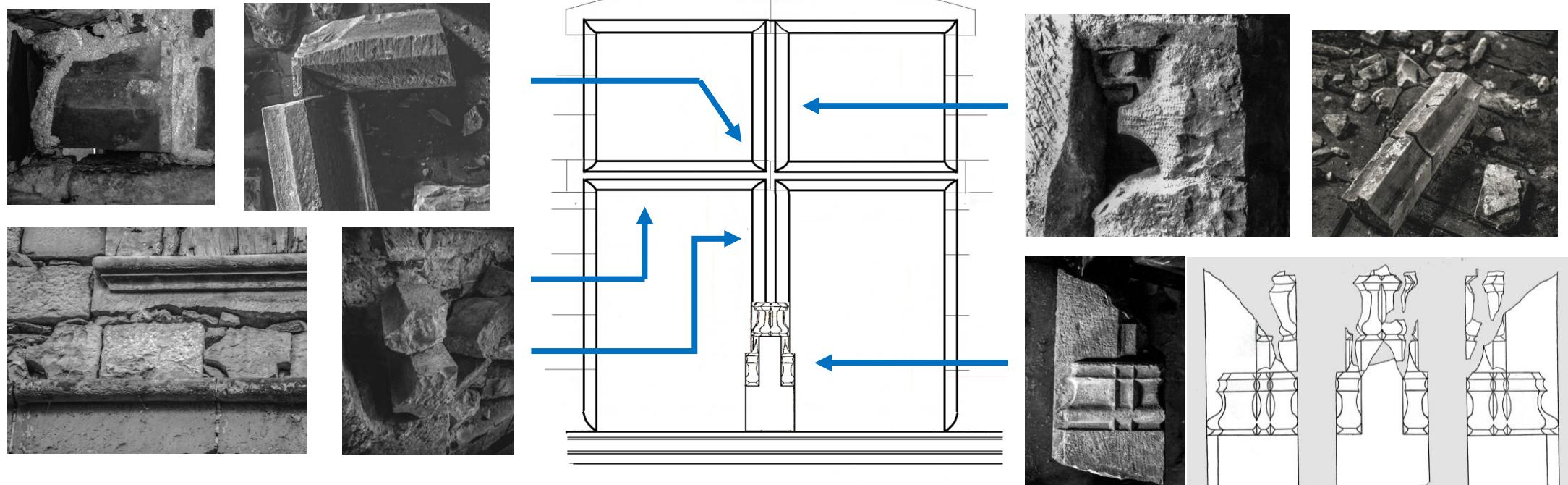
C'était une transformation à haut risque puisqu'elle a entraîné un affaissement du parement extérieur.

L'affaissement est bien visible au niveau des étages entre A1.2 et A1.3 où l'on note un décalage vers le bas des cordons d'imposte et d'appui (voir Fig.3)

Nous pouvons affirmer que cet affaissement s'est produit probablement avant ou juste avant la mise place des croisées, car les encoches des traverses sont par contre au même niveau.

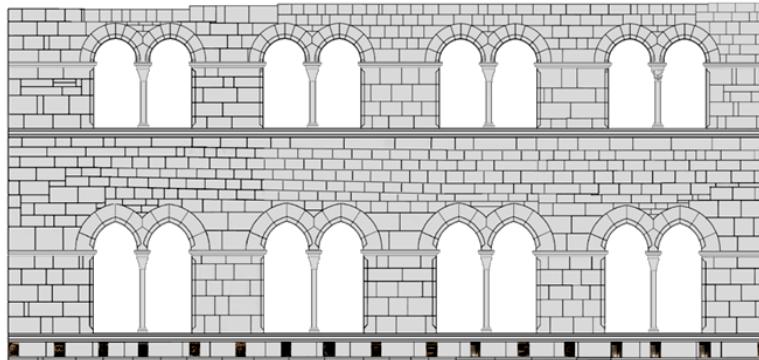
L'hypothèse alternative serait que l'affaissement aurait justifié les transformations du XVI<sup>e</sup> siècle et en serait la cause et non la conséquence.

La Fig. 13. résume tous ces remaniements

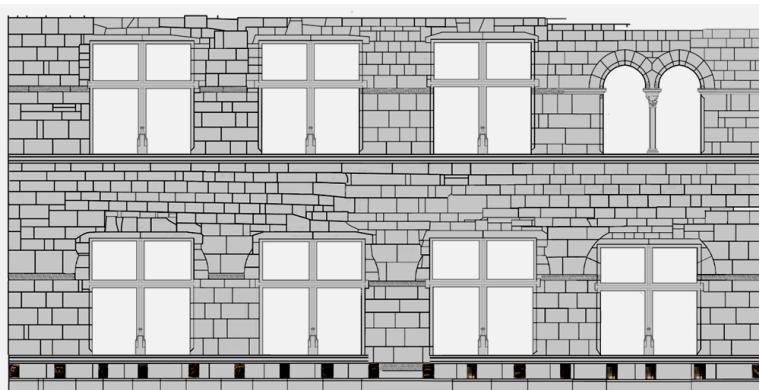
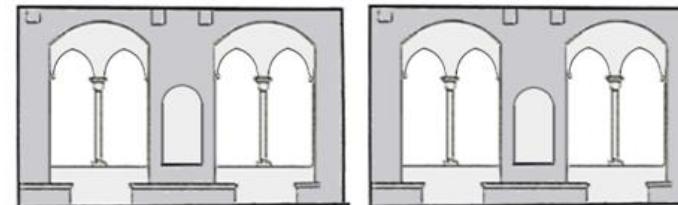


Traverse/croisillon. Embrasure gauche A13	Traverse/croisillon. Embrasure droite A12	Fragments d'un meneau. Embrasure droite A13	Mêmes fragments retirés reconstitués.
Sections de meneaux et de traverses. Sous l'appui XIX de la fenêtre A11 (vue extérieure)	Meneaux et traverses. Embrasure gauche A11	Base de meneau. Embrasure gauche A11	La même base reconstituée à partir des fragments noyés dans la maçonnerie de l'embrasure.

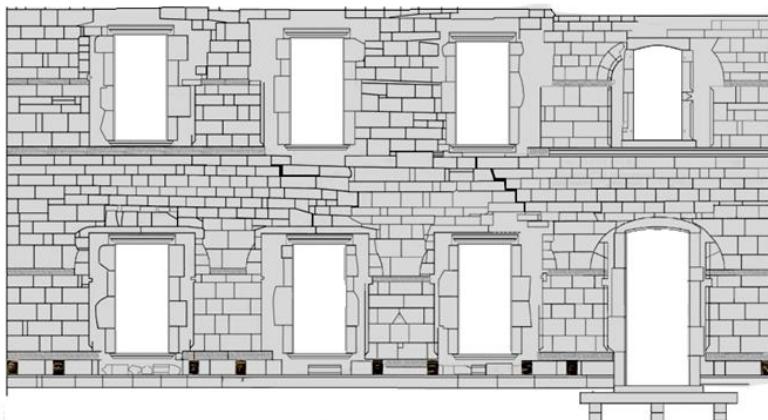
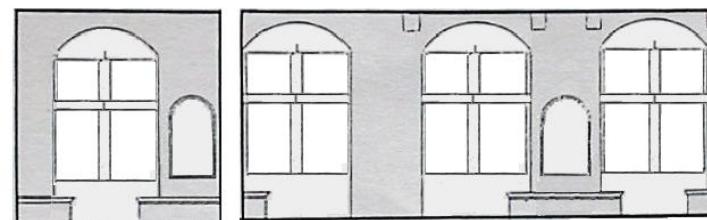
Fig. 12. Fragments lapidaires du XVI<sup>e</sup> siècle, réemployés dans les embrasures des fenêtres du premier étage



Au XIII<sup>e</sup> siècle, le premier étage était divisé en deux pièces, chacune éclairée par deux baies géminées. Entre chaque fenêtre, au niveau des trumeaux, il existait une niche plein cintre à fond plat et à feuillure. Des peintures ornaient les murs.  
Les baies du deuxième étage étaient moins hautes et leurs arcs moins aigus. Ce deuxième étage était probablement de moindre importance, un plafond moins haut et une absence de décosrations peintes.



Au XVI<sup>e</sup> siècle le premier étage est divisé en deux pièces inégales :  
 ➤ une grande salle qui est éclairée par les baies A1.1 , A1.2 , A1.3.  
 ➤ une petite pièce éclairée par A1.4 qui est rattachée à la maison voisine (presence de portes en accolade assurant la communication).  
 Des croisées viennent remplacer les baies géminées du XVI<sup>e</sup> siècle. Il en est de même au deuxième étage, seule la baie A2.4 ne suit pas les mêmes transformations et demeure géminée.



Au XIX<sup>e</sup> siècle Le premier étage est divisé en 4 pièces par des cloisons en brique, 3 d'entre elles comportent des faux plafonds en plâtre. Cloison et placard viennent dissimuler les niches du XIII<sup>e</sup> siècle. Les baies sont rétrécies « modernisées ». Une cheminée de style empire est creusée dans le trumeau A1.2 / A1.3. Un balcon est construit en A1.4. Aucun vestige médiéval n'est visible. Le deuxième étage a suivi la même évolution et son organisation est comparable au premier étage.

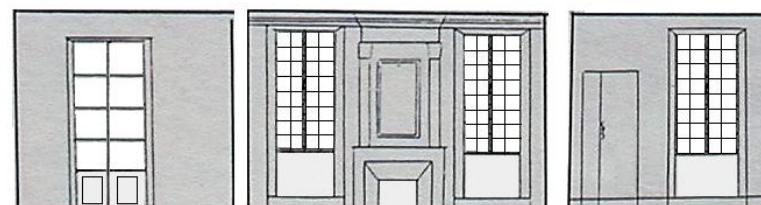


Fig. 13. Évolution de la façade et vue intérieure du premier étage.

## Conclusion

Il n'a pas été possible de montrer tous les aspects de la maison aux modillons, la décoration intérieure n'a pas pu être étudiée dans le cadre de cet article (voir un descriptif succinct dans l'annexe 2). Aborder une façade sans étudier l'intérieur est une absurdité. Une façade découle toujours de l'organisation intérieure et pas l'inverse, l'intérieur et l'extérieur sont indissociables.

Nous n'avions malheureusement pas le choix la maison n'étant plus accessible actuellement.

Les quelques informations dont nous disposons remontent déjà à plus de vingt ans.

Cet article est simplement un addenda à ce qui a été déjà écrit auparavant, pas un vrai travail de recherche exhaustif qui reste encore à réaliser.

Nous pouvons déjà dire que son originalité réside dans :

- **Son emplacement** dans le cœur historique de notre ville, dans le quartier haut, à proximité du marché et de la maison romane, au croisement de la plupart des axes principaux. Un quartier qui est aujourd'hui le cœur touristique de la cité.
- **Son intérêt archéologique et historique** (sa série des modillons et sa décoration intérieure peinte).

La maison aux modillons comme toutes les maisons médiévales de Saint Antonin nous révèle un univers plein de luxes et de raffinements à l'image des cités italiennes de la même époque. La vitalité de notre ville était certainement importante et s'intégrait dans un réseau dense et structuré de pôles marchands<sup>27</sup>, sur une voie de passage entre le monde atlantique (l'Angleterre) et la Méditerranée.

Force est de reconnaître que, finalement, nous disposons peu d'informations concernant cette demeure. Qui étaient ses premiers habitants ? des marchands, des fonctionnaires royaux ou vicomtaux, des propriétaires terriens ?

Tout se passe comme si nous habitions au milieu des restes d'une civilisation ancienne inconnue.

- **Une source de découvertes.** Cette maison peut encore révéler des surprises :  
La plupart des décors peints n'ont pas été dégagés ou restaurés.  
La grande inconnue du sous-sol du bâtiment A (existence d'une construction souterraine non identifiée) . Découverte de la « face cachée » de la maison romane en décrépissant le mur sud (mitoyen) du bâtiment E.
- **Sa notoriété...** Elle a été suffisamment étudiée pour être connue dans le monde des médiévistes.  
Elle participe donc à la publicité de notre ville.  
Je pense en particulier à Cécile Glories et à Cécile Rivals auteures de mémoires de maîtrise et de thèses de doctorat qui ont longuement mentionné la maison aux modillons dans leurs travaux.  
Sans oublier Bernard Loncan et toute l'équipe des chercheurs du Service régional de l'Inventaire.
- **Sa restauration éventuelle** pourrait contribuer à mettre en valeur le patrimoine de notre cité.  
Une restauration qui ne chercherait pas à privilégier une époque au détriment d'une autre et qui respecterait les différentes étapes de la vie de l'édifice.

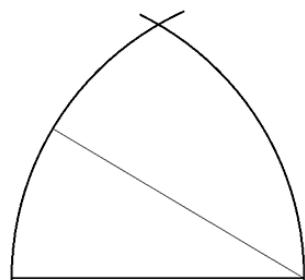
---

<sup>27</sup> Les marchands de Saint Antonin étaient présents sur les grosses places commerciales : Barcelone Gene, Narbonne , foires de Champagne, Perpignan, Valence (draps).

C'est à cette période que la maison aux modillons est construite, ainsi que la plupart des maisons de la ville.

## ANNEXE 1

Retrouver la géométrie des arcs des baies géminées.

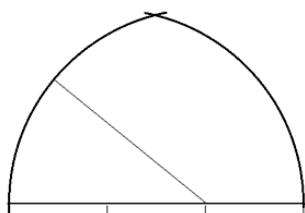


### Arc équilatéral

Décrit par des arcs de cercle dont les rayons sont égaux à la base, surtout utilisée au XIV e siècle.

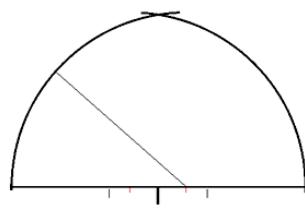
(Eugène Viollet-le-Duc. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*)

Il existe une série d'arcs intermédiaires entre cet arc et l'arc tiers-point: arc quinte point, quart point, etc.



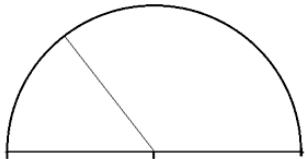
### Arc tiers-point

Décrit par deux arcs de cercle dont les centres sont placés aux deux tiers de la base (ouverture). C'est l'arc le plus communément utilisé dans les baies géminées gothiques. Ce type d'arc a été utilisé pour les géminées du premier étage et pour les arcades du rez-de-chaussée de notre maison.



### Arc intermédiaire entre tiers-point et Plein cintre.

Les centres respectifs sont très proches du centre de la base. C'est l'arc utilisé pour les géminées du deuxième étage. Les centres sont tellement proches à la restitution que l'on peut se demander si ces baies n'étaient pas tout simplement plein cintre, seule l'anastylose permettrait de lever le doute.



### Arc plein cintre

Un seul arc, un seul centre.

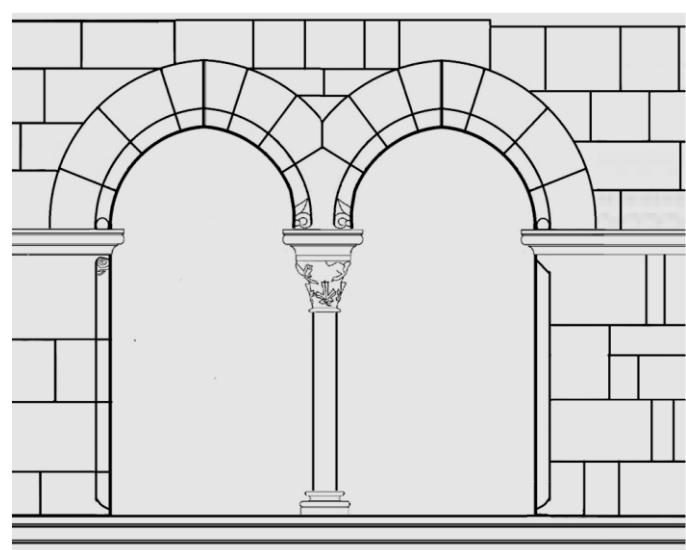
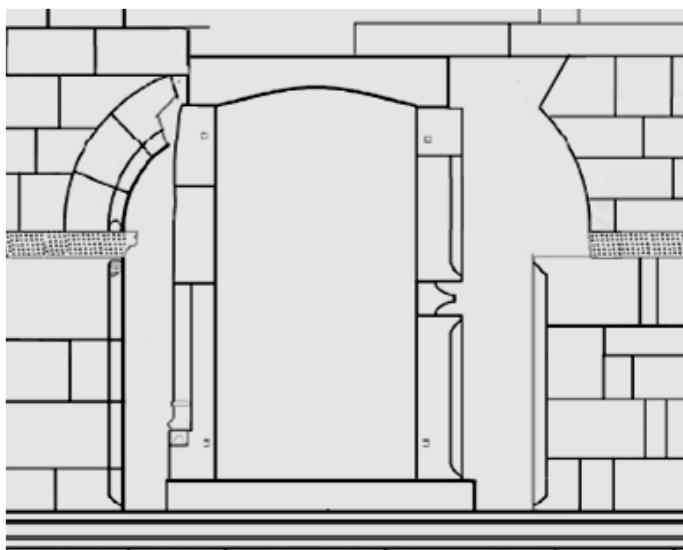


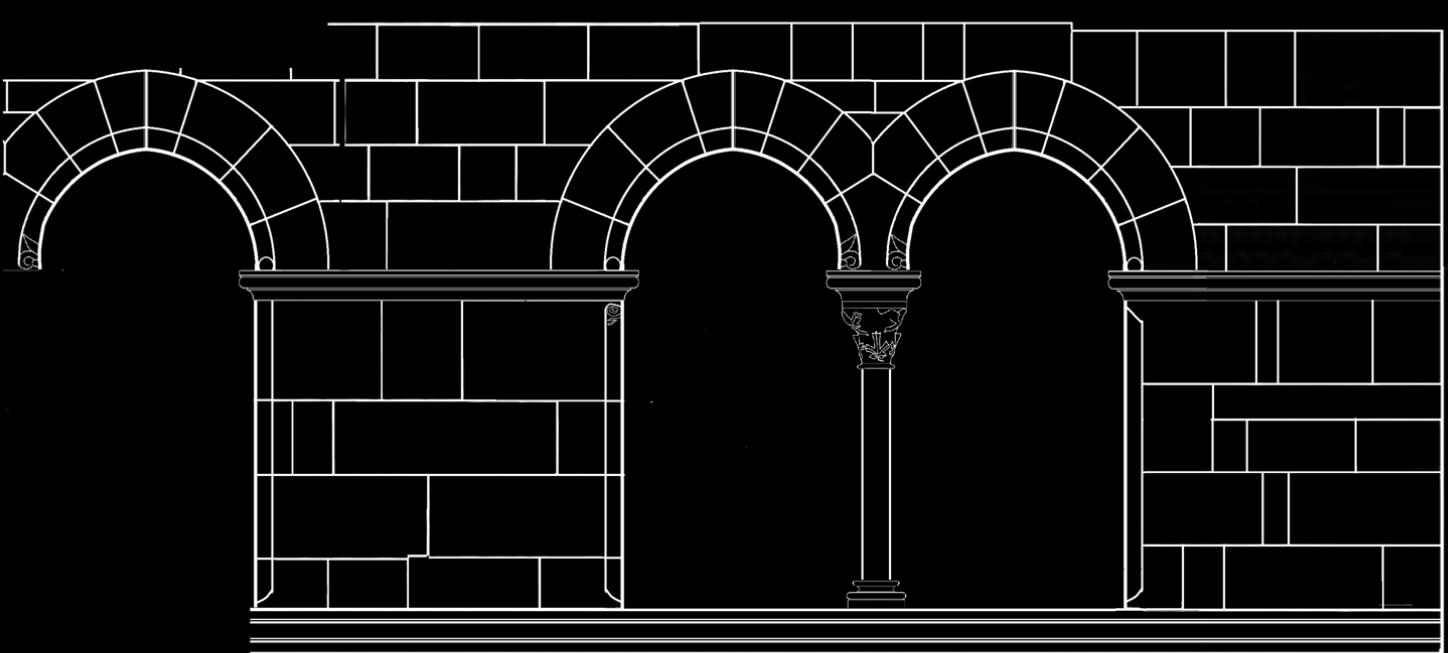
#### Baie A2.4

##### Vestiges subsistants et restitution

Les arcs étaient très différents de ceux du premier étage, brisure faible et aspect « quasi roman » leurs centres étaient très proches l'un de l'autre (de quelques cm). Cette caractérisation n'a été possible que grâce à la découverte dans l'embrasure, du sommier central et du chapiteau (fig.10) qui nous ont donné exactement les largeurs des deux arcs.

On remarquera les traces de peinture ocre rouge, en haut, au niveau des moulures des claveaux (moulures en cavet).





Les baies « romanes » du deuxième étage étaient réunies entre elles par les cordons d'appui et d'imposte

## **ANNEXE 2**

### **Plan**

**Organisation intérieure du premier étage**

**Panneau principal.**

**Décorations peintes autour des niches intérieures.**

**Décors médiévaux divers.**

Décor en « hélice »

Le décor en « faux appareil »

**Décors postérieurs au Moyen Age.**

## Organisation intérieure du premier étage

Nous donnons ici l'organisation intérieure du premier étage afin de replacer les décors dans leurs contextes. (Le deuxième étage et le rez-de-chaussée n'ont été que partiellement étudiés).

Une cloison de séparation divise cet étage en deux pièces de superficie inégales, elle est en deux parties qui s'articulent autour d'un pilier central (PC). Il s'agit d'un pan de bois avec hourdis de torchis. Cet état n'était pas celui du XIII<sup>e</sup> siècle.

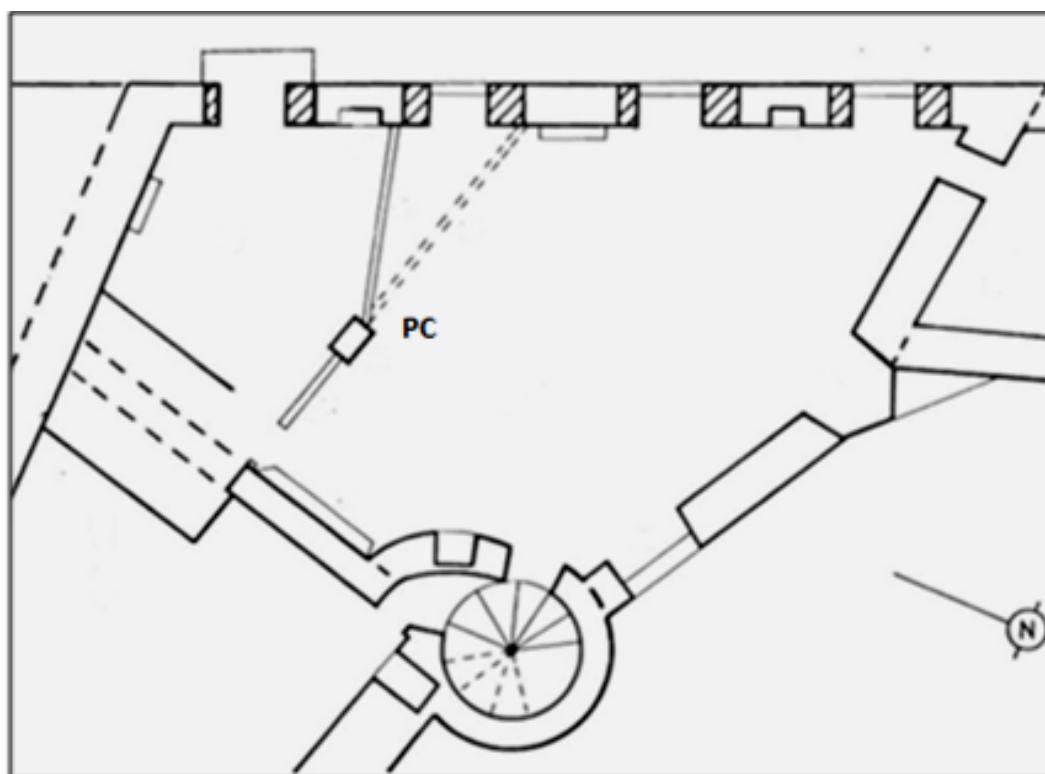
La partie la plus importante de cette cloison de séparation était située sous la poutre maitresse (PM), elle était alignée avec l'autre partie. Elle a été détruite à la fin du Moyen Âge (on retrouve d'ailleurs les mortaises correspondant aux poteaux de cette ancienne cloison au niveau de cette poutre maitresse). C'est sur la partie restante que le panneau principal peint (PP) a été découvert.

Une nouvelle cloison a été reconstruite selon les mêmes principes mais décalée d'une fenêtre. Seule la poutre maitresse est restée en place, celle-ci n'étant plus soulagée par les poteaux de la cloison primitive devait céder sous le poids de l'étage supérieur (le deuxième étage ayant été alourdi au cours des siècles qui ont suivi).

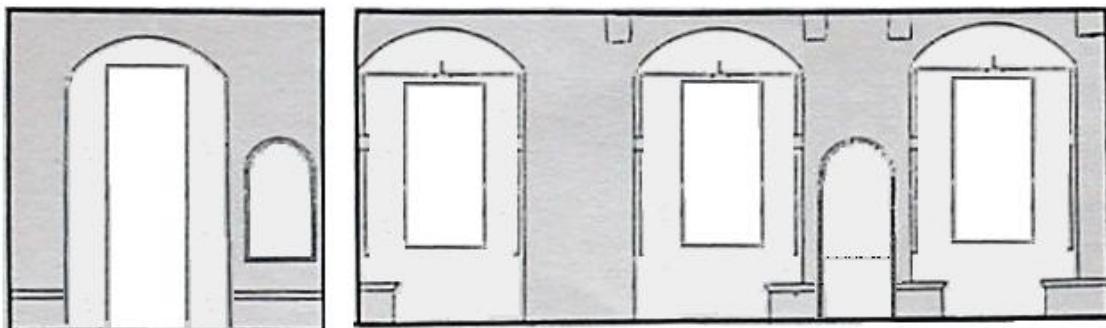
L'étage était en fait divisé à l'origine en deux pièces, chacune éclairée par deux fenêtres géminées. Entre chaque fenêtre au niveau des trumeaux, il existait une niche plein cintre à fond plat et à feuillure (voir également la Fig.13.).

Le pilier central (PC) permettait l'ancre des planchers des étages.

Le déplacement de la cloison et l'adjonction de la tour sont toutes des transformations du XV<sup>e</sup> siècle. En effet, l'analyse dendrochronologique a montré que la nouvelle cloison ne pouvait pas être antérieure à 1425, des résultats qui corroborent l'observation initiale. De même, la datation d'une des poutres encastrées dans la tour nous a donné une date précise (elle possède du cambium) : 1410.

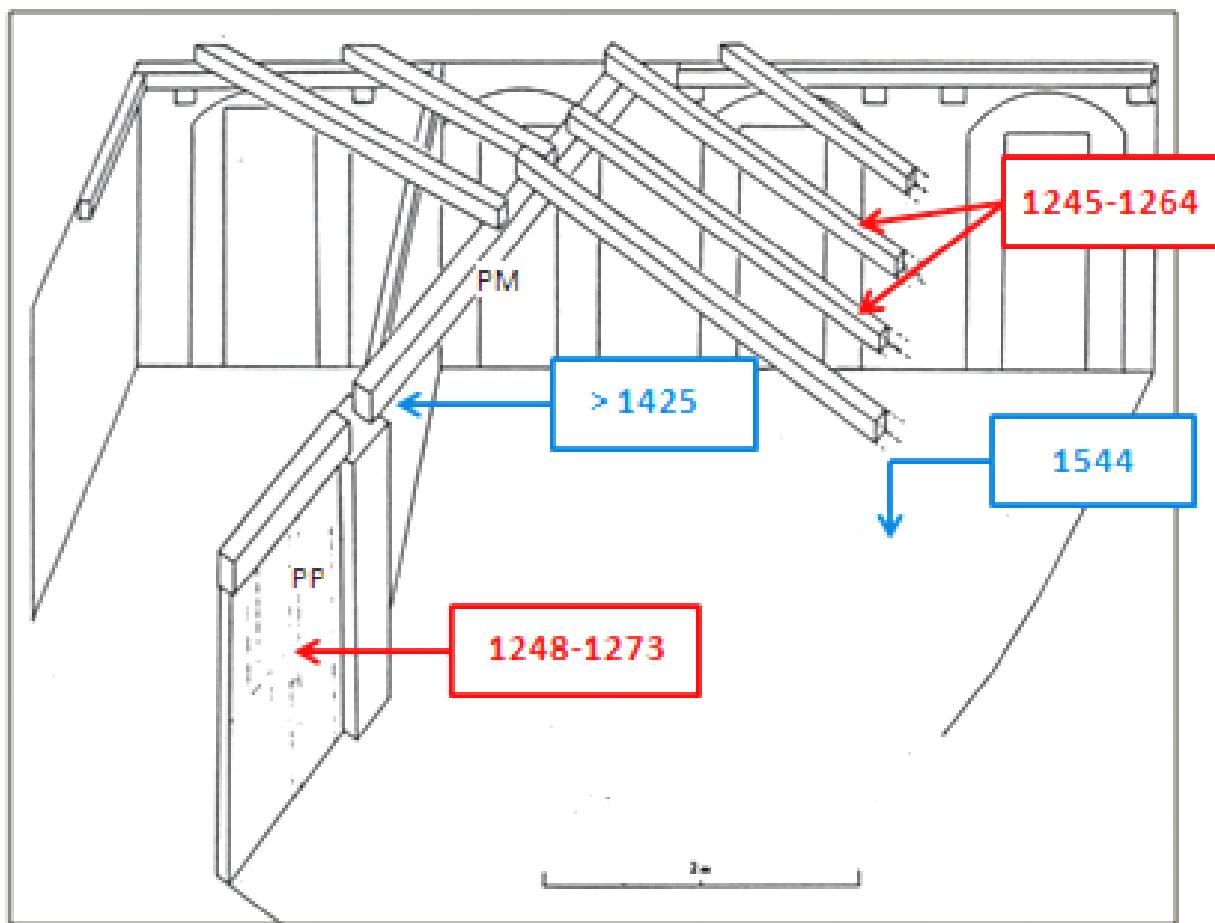


Plan du premier étage



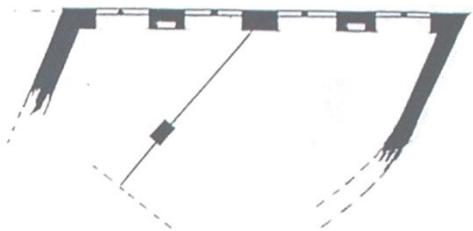
**Vue intérieure du premier étage**

État actuel “décorniqué” qui montre à la fois les limites des anciennes fenêtres et celles du XIXe siècle dont le démontage des embrasures a fourni de nombreux fragments réemployés et a permis de retrouver les coussièges.



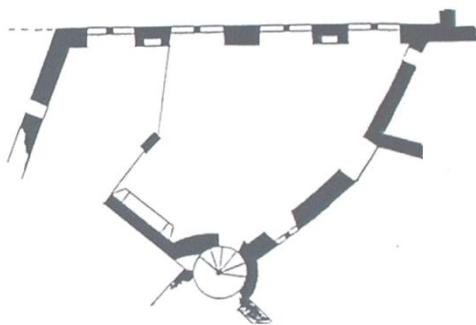
**Datations dendrochronologiques des bois du premier étage**

L'étude a été réalisée par le laboratoire d'Analyse et d'Expertises en archéologie et Œuvres d'art (L.A.E) sous la direction de Beatrice Szepertyski, il y a 25 ans (115 prélèvements). Le sol a été entièrement remanié à la fin du Moyen Âge et au XVIe siècle en réutilisant les anciennes planches du XIIIe siècle, son dernier remaniement remonte à 1544 avant d'être recouvert par une chape de terre.



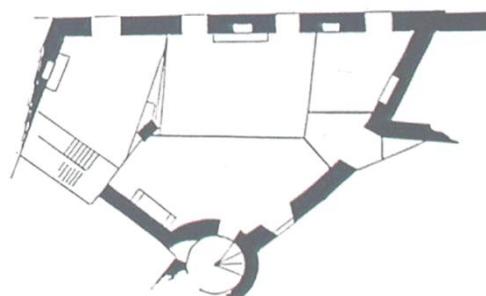
### XIII<sup>e</sup> siècle

Deux pièces séparées par une cloison à pans de bois s'articulant autour du pilier central. La partie arrière a disparu, effacée par les transformations de la fin du Moyen Âge. Toutes les parois étaient ornées de peintures.



### XV/XVI<sup>e</sup> siècle

Reconstruction et déplacement d'une partie de la cloison à pans de bois avec création d'une grande salle desservie par un escalier à vis. Cette salle était éclairée par 4 croisées (3 sur la rue et une sur la cour) ; elle comprenait également une cheminée monumentale (retrécie au XIX<sup>e</sup> siècle). Pas de décor peint.

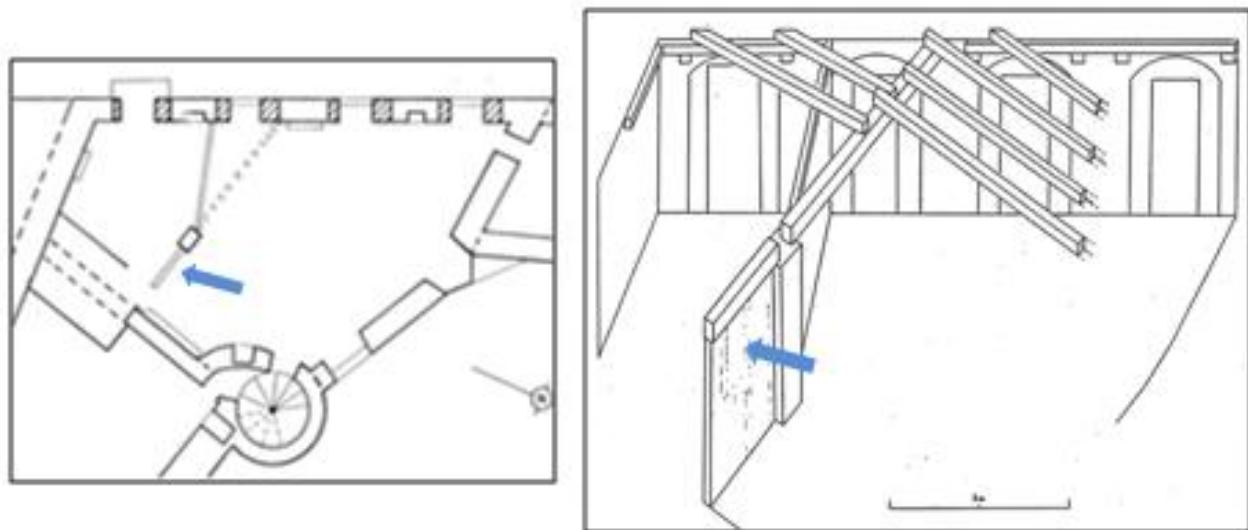


### Début XIX<sup>e</sup> siècle

Division de l'étage par des cloisons de brique et de plâtre. Ces dernières ont été retirées lors des récents travaux. La pièce centrale comprenait une cheminée de style Empire et un faux plafond en plâtre. Sur les murs il y avait un papier peint.

## Évolution du plan du premier étage du bâtiment A

Panneau principal



**Photos de la partie inférieure du panneau principal (reproduction peinte d'un textile d'inspiration byzantine)**  
Le contraste celle de gauche a été accentué pour faire ressortir les couleurs



**Les trois premiers cavaliers**



**Quatrième et cinquième cavalier**

Panneau peint sur une cloison à pans de bois avec un hourdis en torchis, il est rare que l'on découvre une telle peinture sur un support aussi fragile. Elle a, d'ailleurs fait l'objet d'une campagne de restauration réalisée en urgence par la DRAC (poursuite du dégagement, nettoyage et fixation)

C'est une peinture à la détrempe, c'est-à-dire peinte sur un enduit sec (à la différence de la fresque)

L'état de conservation est médiocre et les lacunes y sont nombreuses.

Lacunes dues au fait que la surface picturale a été régulièrement piquée pour faire tenir l'enduit qui la recouvrait, en outre, une porte est venue, au début XXe siècle, amputer une partie importante de cette surface. L'étude de la séquence des enduits qui recouvriraient cette peinture nous suggère que celle-ci était encore visible à la fin du Moyen Âge.

La peinture se compose de deux parties :

- ➔ Une partie décorative inférieure : la reproduction peinte d'un textile oriental
- ➔ Une partie historiée supérieure : une cavalcade

## La partie inférieure (premières photos)

De grands médaillons circulaires où sont inscrits des animaux fantastiques hybrides.

Les médaillons sont entourés par de larges rubans entrelacés.

Les animaux sont alternativement affrontés et adossés (figuration inversée dans chaque médaillon).

Les surfaces intermédiaires contenaient des rosettes inscrites dans des médaillons plus petits.

Des rubans perlés délimitaient les contours.

Il s'agit d'une reproduction peinte à l'évidence d'un tissu oriental<sup>28</sup>.

Parmi les éléments qui évoquent une tenture on remarquera :

- Un galon supérieur torsadé
- Les attaches en trompe-l'œil de la draperie, bien marquées
- La reproduction de l'affaissement naturel du tissu.

En examinant de plus près ces créatures chimériques, on note :

- L'arrière-train d'un lion
- Deux ailes
- Les griffes d'une patte avant dressée (ne figurant pas ici sur les photos sélectionnées).

Ce sont des griffons.

Les griffons étaient des animaux mythiques, à la fois aigle (Serres, tête, ailes) et lion (abdomen pattes arrières, queue) parfois la tête est munie d'oreilles de cheval. Ici, les têtes des griffons n'ont malheureusement pas été conservées. Ces créatures légendaires ont souvent été représentées au Moyen Âge (mosaïques sculptures, peintures, etc.) et étaient considérées comme des animaux réels vivant aux confins du monde habité.

Ils ont été décrits dans :

- Les bestiaires,
- Les « mirabilia » (recueils de choses étonnantes et admirables)
- Les récits de voyage !...
- Les encyclopédies médiévales<sup>29</sup>

Les créatures des « mirabilia » avaient souvent des sens allégoriques et théologiques, c'est le cas du griffon :

- Un emblème de la double royauté du Christ. Réunissant en lui les deux natures, de l'aigle et du lion, du céleste et du terrestre.
- Un conducteur des âmes vers le ciel, voir la légende d'Alexandre<sup>30</sup>

---

28 Ce bestiaire inclus dans des médaillons prend racine dans le monde oriental. Son origine est à rechercher dans l'univers des soieries de Byzance. Il se rencontre le long de la route de la soie jusqu'en Asie Centrale.

Parmi les exemples analogues rencontrés en France, on citera :

- Peintures murales dans le « bâtiment des clercs » de la cathédrale du Puy-en-Velay, début XIII<sup>e</sup> siècle
- Monastère de Ganagobie (Provence) mosaïque exécutée en 1124

Ce ne sont pas les seuls exemples, ils sont en fait nombreux et on est surpris de la fréquence de ces décors « byzantinisants » en Europe au cours des XII et XIII<sup>e</sup> siècle.

Les communautés romaniotes ont probablement joué un rôle important dans la diffusion de ce type de cette décoration, mais il s'agit là que d'une hypothèse parmi d'autres.

En effet, les romaniotes étaient des commerçants juifs hellénophones citoyens de l'Empire byzantin (c'est-à-dire romain), originaire principalement des villes de Corfou, Corinthe, Thèbes, Salonique ... Ils ont émigré dans beaucoup de villes occidentales (Venise, Mayence) et en particulier à Narbonne.

Selon Benjamin de Tudèle (un chroniqueur voyageur du XII<sup>e</sup> siècle) la plupart des romaniotes exerçaient des professions de teinturiers ou de confectionneurs d'habits de soie. Ces étoffes de soie étaient très prestigieuses et particulièrement prisées, elles ont été probablement les vecteurs de nombreux motifs orientaux dans tout l'Occident. Le commerce était et reste encore le meilleur véhicule de l'art.

Il n'est pas impossible que cette décoration soit devenue suffisamment courante au Moyen Âge, de sorte, il n'était plus nécessaire d'avoir ces précieux-modèles orientaux sous les yeux pour la reproduire.

29 Barthélémy l'Anglais, Livre des propriétés des choses. Le Mans, vers 1445-1450. Traduction de Jean Corbechon.  
BNF, Manuscrits, Français 136 fol. 21v.

30 Selon la légende, Alexandre aurait capturé deux griffons qu'il attacha aux deux côtés de son trône, lui permettant d'aller jusqu'au séjour de Dieu. L'ascension d'Alexandre le Grand fut une légende médiévale très populaire; elle a été représentée au XI<sup>e</sup> siècle, notamment en Italie dans la cathédrale d'Orvieto.

## La partie supérieure

Cavalcade évoquant un événement historique ou diplomatique ou simple armorial équestre représentant les puissances de l'époque ? Elle comprend cinq cavaliers (pour une description complète voir l'article de Bernard Loncan cité en début de texte)

- Le premier cavalier : inconnu  
Parti de sable à l'aigle d'or, à senestre de gueules à deux bandes d'or (ou parti d'azur à l'aigle d'or à senestre de gueules à deux bandes d'or).  
Le problème est qu'on n'est pas sûr qu'il s'agisse du sable (noir) ce pourrait être de l'azur, c'est-à-dire un bleu d'azurite noirci<sup>31</sup>.
- Le deuxième cavalier : le Roi d'Angleterre.  
Trois léopards d'or passant sur fond de gueules (rouge).  
En héréditaire, le **lion** et le **léopard** désignent le même animal, mais avec une position de tête différente.  
Avec la tête de profil, c'est un *lion*. Avec la tête de face, c'est un *léopard*.  
C'est le seul cavalier dont l'identité ne pose pas de problème.
- Le troisième cavalier : le Roi de France .  
Le semé de fleurs de lys évoque indubitablement le royaume de France en revanche les couleurs posent encore des problèmes, le fond noir aurait dû être bleu et les lys jaunes (D'azur semé de lys d'or).
- Le quatrième cavalier : il évoque le comte de Toulouse.  
Malgré les lacunes, avec une vision rapprochée, nous avons pu identifier la croix de Toulouse telle qu'on la voit sur le sceau de Raymond VII. La couleur de la croix semble avoir viré; celle-ci apparaît aujourd'hui foncée ou grise, en raison des règles héréditaires, elle aurait dû être jaune (or). La peinture est très écaillée.
- Le cinquième et dernier cavalier (pilier) : inconnu  
Nous sommes sûrs qu'il est le dernier puisque le décor change immédiatement après.  
Les trois besants d'or, des meubles héréditaires très courants, ne nous permettent pas d'identifier ce personnage.

Il y a donc beaucoup d'inconnus dans l'identification des couleurs, seule l'utilisation de technologies moderne non destructives, telles que la microspectrométrie Raman pourraient amener des réponses<sup>32</sup>.

Outre l'instabilité normale des pigments avec le temps, de nombreux facteurs et interactions chimiques ont pu être l'origine de l'altération :

- La proximité de la cheminée
- L'enduit de chaux qui recouvrait la peinture.
- Réactions chimiques avec le support en terre.

On peut même imaginer un choix initial de couleurs s'écartant délibérément de la règle.

- Les règles héréditaires de l'époque n'étaient peut-être pas fixées ou aussi strictes (Il ne faut donc pas être trop rigide dans l'interprétation).
- Artiste peu scrupuleux des règles qui a pris quelques libertés pour des raisons esthétiques ou économique (certains pigments étaient peut-être onéreux ou difficiles à trouver) mais s'agissant d'armoiries cela est peu probable.

---

31 Le bleu d'azurite était un carbonate de cuivre (moins couteux que le lapis-lazuli) dont la dégradation consistait souvent en un assombrissement progressif jusqu'au noir total.

32 Philippe COLOMBAN et Ludovic BELLOT-GURLET, « Analyses non destructives par spectroscopies infrarouge et Raman », *Les nouvelles de l'archéologie* [En ligne], 138 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 04 mars 2018.  
URL : <http://journals.openedition.org/nda/2753> ; DOI : 10.4000/nda.2753

Par ailleurs, beaucoup de meubles héraldiques qui y figurent ne sont en rien spécifiques, les besants, les lys, les léopards se rencontrent dans beaucoup de blasons d'où l'importance de l'identification des couleurs.

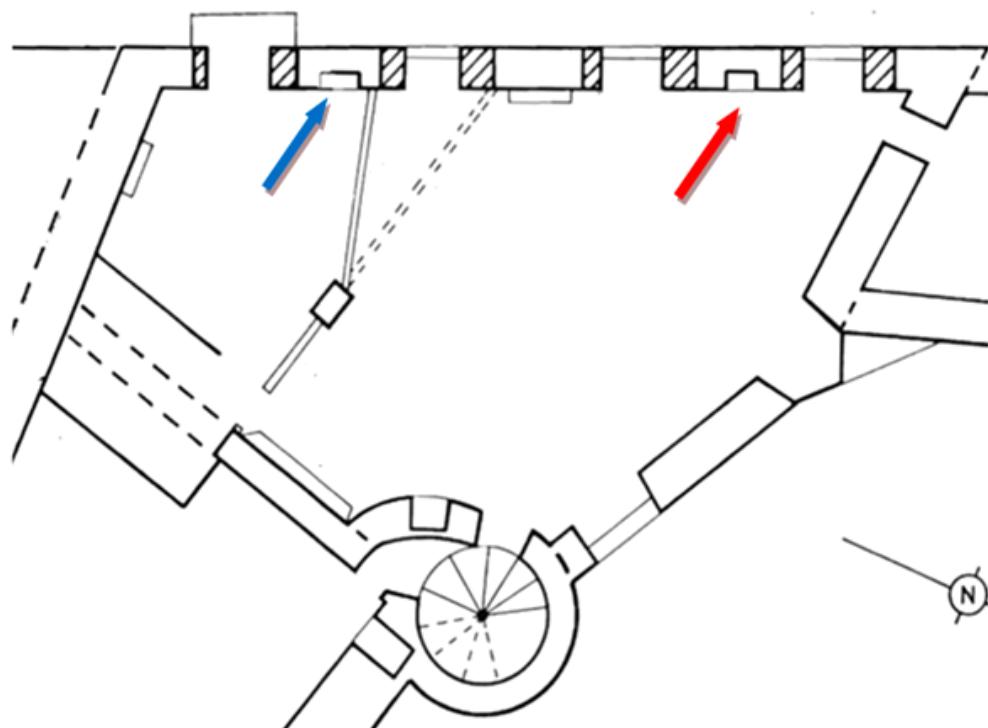
À toutes ces incertitudes, il faut ajouter la possibilité que la frise soit incomplète, elle se prolongeait peut-être sur le mur adjacent, une partie qui a malheureusement été détruite par l'adjonction d'une cheminée de la fin du Moyen Âge.

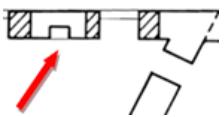
Dans l'hypothèse où la frise serait complète, le premier et le dernier cavalier ne sont toujours pas identifiés.

A-t-on vraiment éliminé la possibilité qu'il y ait eu des repeints ? d'autant plus que la peinture est restée visible pendant tout le Moyen Âge. L'interprétation de cette frise héraldique est donc, dans l'état actuel de nos connaissances, impossible, le mystère demeure donc.

### Décorations peintes autour des niches intérieures

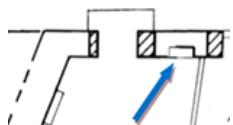
Situées au niveau des trumeaux des fenêtres A1.1-A1.2 (pièce principale) et A1.3-A1.4 (deuxième pièce). Ce sont des peintures à la détrempe qui n'ont pas encore fait l'objet de restaurations.





Niche A1.1-A1.2 (pièce principale)

Décor d'architecture extrêmement détérioré , la restitution suggérée ici est très approximative.  
Il mériterait une étude plus approfondie.



Niche A1.3-A1.4 (deuxième pièce).

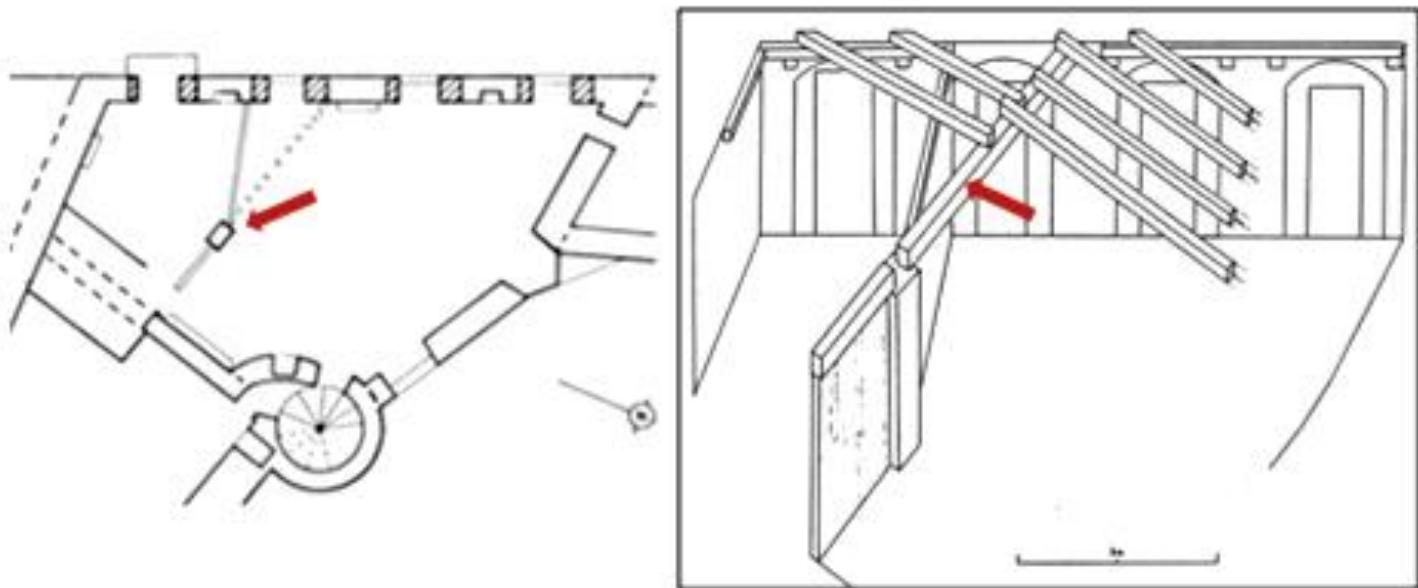
Il s'agit d'une combinaison de lignes ondulées imbriquées dans un quadrillage donnant l'impression d'une succession « d'hélices ».



## Décors médiévaux divers

### Décor en « hélices »

Il se rencontre dans la pièce principale et est identique à celui de la niche A1.3-A1.4 (deuxieme pièce) qui figure au dessus.

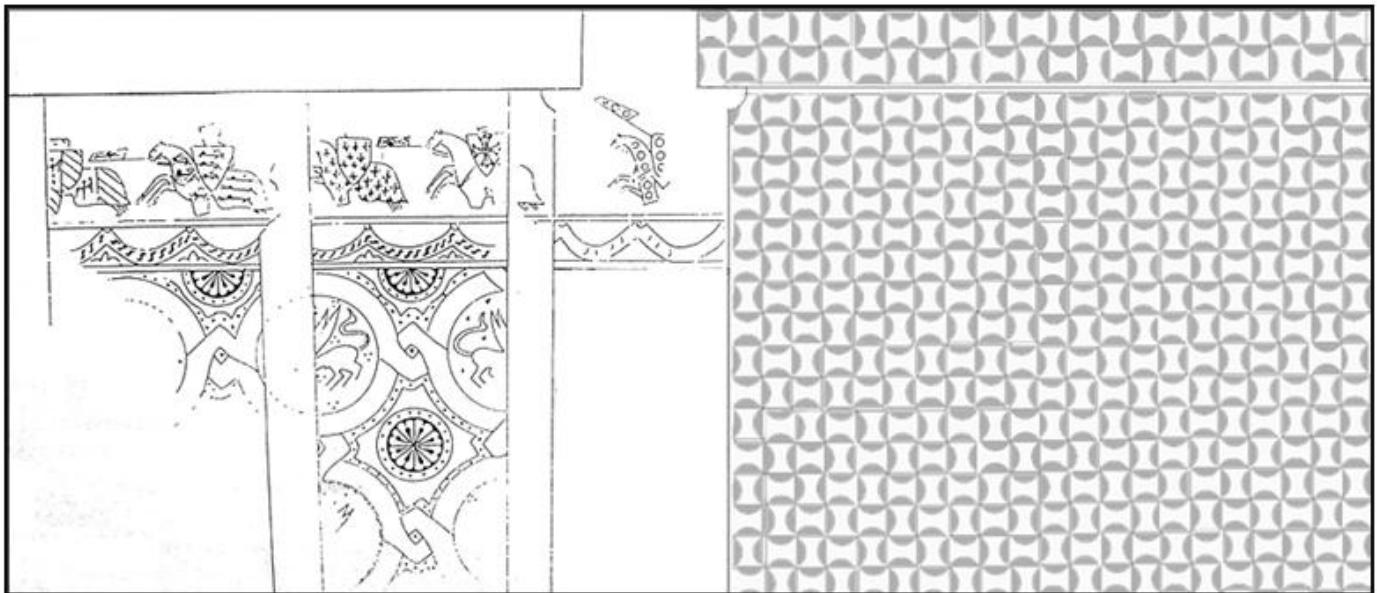


Ancienne poutre et hémiface latérale droite (Est) du pilier (pièce principale)

Sur la face latérale droite du pilier on assiste à un changement de décor : une succession « d'hélices » imbriquées dans un quadrillage qui faisait suite au panneau principal.

Ce décor se poursuivait sur la poutre maîtresse qui prenait appui sur le pilier, en fait, il devait probablement recouvrir la surface de l'ancienne cloison disparue; une décoration différente de celle qui subsiste de l'autre côté du pilier, elle faisait suite au panneau principal décrit plus haut.

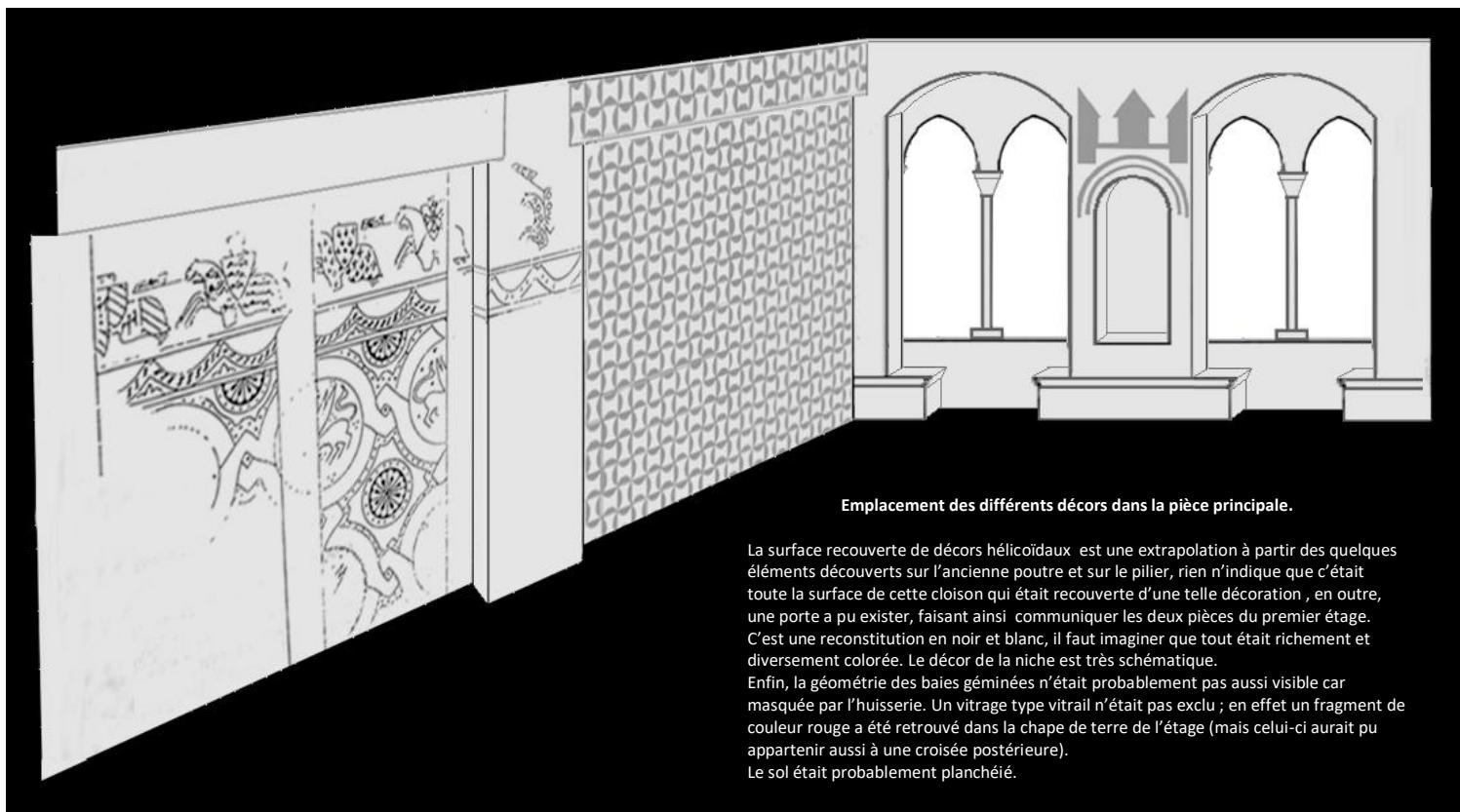
Donc, il y avait deux types de décors qui coexistaient dans la même pièce (trois si l'on compte le décor autour de la niche)



Panneau principal existant

Pilier

Cloison disparue (restitution)



Emplacement des différents décors dans la pièce principale.

La surface recouverte de décors hélicoïdaux est une extrapolation à partir des quelques éléments découverts sur l'ancienne poutre et sur le pilier, rien n'indique que c'était toute la surface de cette cloison qui était recouverte d'une telle décoration , en outre, une porte a pu exister, faisant ainsi communiquer les deux pièces du premier étage. C'est une reconstitution en noir et blanc, il faut imaginer que tout était richement et diversement colorée. Le décor de la niche est très schématique.

Enfin, la géométrie des baies géminées n'était probablement pas aussi visible car masquée par l'huisserie. Un vitrage type vitrail n'était pas exclu ; en effet un fragment de couleur rouge a été retrouvé dans la chape de terre de l'étage (mais celui-ci aurait pu appartenir aussi à une croisée postérieure).

Le sol était probablement planchéié.

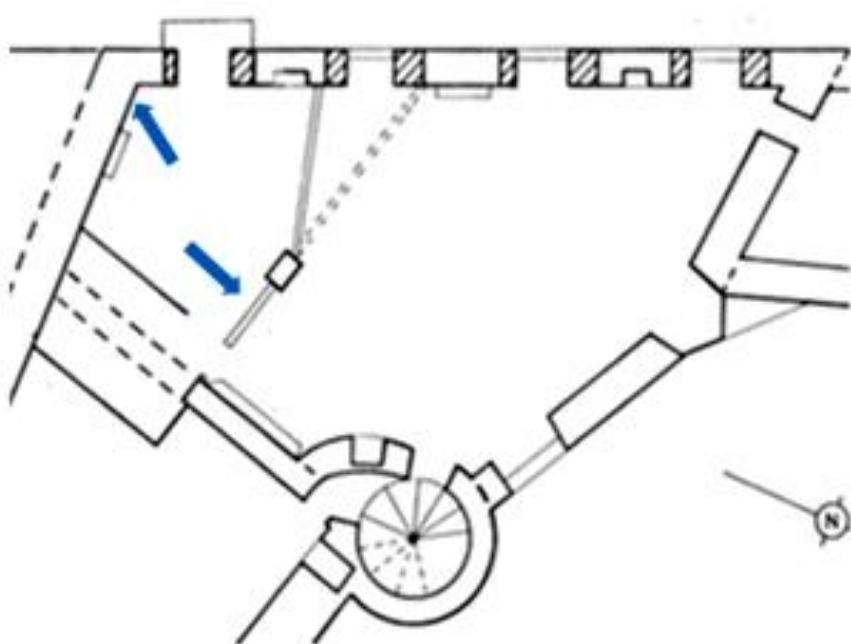
Autres exemples de décors identiques en France.

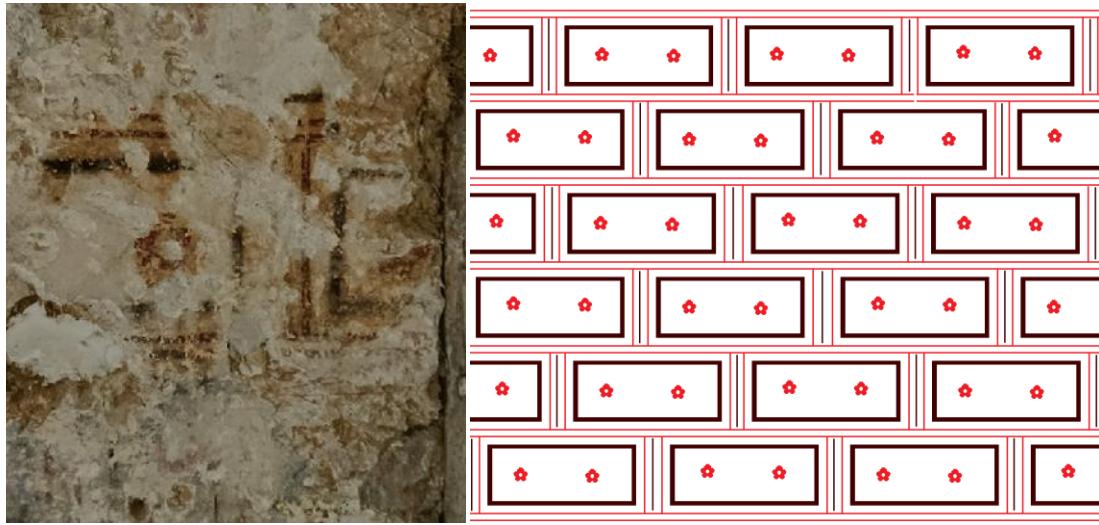


Décor géométriques sur les colonnes qui soutiennent les statues du portail royal de Chartre (fin XII<sup>e</sup> siècle)  
Paray-le-Monial. Basilique du Sacré-Cœur, ancienne priorale Notre-Dame (XII<sup>e</sup> siècle)

#### Le décor en « faux appareil »

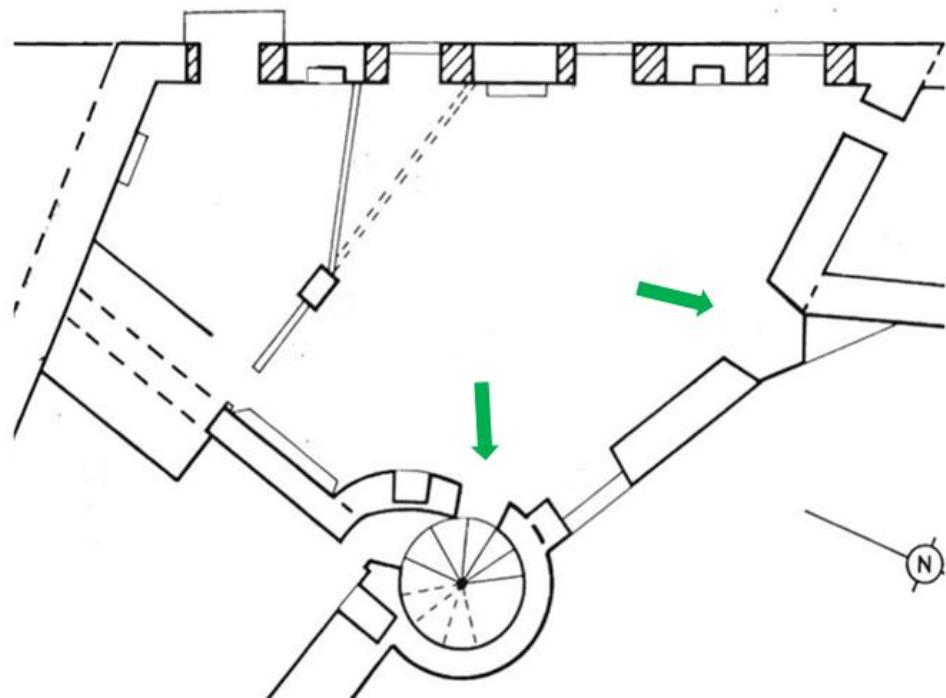
Dans la deuxième pièce on retrouve également des « faux murs » + motifs floraux au pochoir qui n'ont pas encore été dégagés





### Décors postérieurs au Moyen Age

Ils sont situés à peine à un millimètre de profondeur. La découverte de tels décors nous a interdit d'atteindre la couche médiévale. Au niveau des murs on peut observer jusqu'à 15 couches différentes d'enduits (colorés ou non) pouvant correspondre à des changements de propriétaires ou à des événements exceptionnels (Mariage, enrichissement, etc). Ce « millefeuille » est le résultat de 700 ans d'occupation continue. Ainsi, chaque couche est une page d'histoire de la maison.





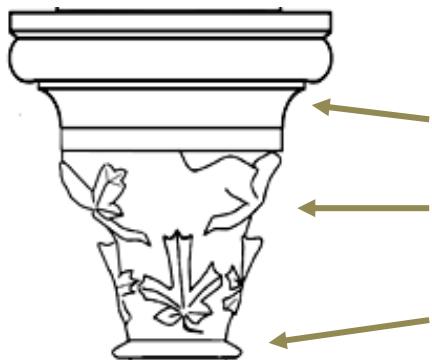
### **Fronton à volutes et fronton droit (XVIIe siècle ?)**

Celui de droite est situé au-dessus de la porte donnant sur l'escalier de la tour. Partiellement dégagés, ils n'ont pas été restaurés.

## **ANNEXE 3**

### **Vocabulaire**

## Chapiteau



**Tailloir** : élément couronnant et renforçant le chapiteau, mouluration souvent identique à celle des impostes.

**Corbeille** : le corps du chapiteau.

**Astragale** : un petit tore situé entre le fût et la corbeille, il fait partie du chapiteau

**Claveaux (1)**, ce sont des pierres taillées en biseau constituant les éléments d'un arc. Ils sont parfois appelés voussoirs.

**Congé (2)** : transition entre une moulure et le reste du parement (là où la moulure prend congé), ils sont le plus souvent ornés de petits motifs finement sculptés (humains ou végétaux) ; ils terminent les moulurations des arcs et des piédroits. Il y a 8 congés par fenêtre géminée : 4 pour les arcs, 4 pour les piédroits.

### Cordon d'imposte (3)

Cordon mouluré qui prolonge l'imposte

### Cordon d'appui (4)

Cordon mouluré qui prolonge l'appui

Cordons d'imposte et cordons d'appui sont dits régnants quand ils longent la façade

But :

- Protéger la façade du ruissellement.
- Rééquilibration esthétique entre verticalité et horizontalité et donner une unité à la façade en réunissant les baies entre elles.

Au XV et XVI<sup>e</sup> siècles. Les cordons moulurés disparaissent des façades.

### Extrados (5)

Face supérieure ou extérieure d'un arc ou d'un claveau.

### Extradossés

Se dit d'un arc ou d'une voûte dont l'extrados est régulièrement taillé et concentrique à l'intrados.

**Imposte (6)** pierre saillante qui forme le couronnement du piédroit

L'imposte est dans le plan du tailloir.

## Intrados (7)

Face inférieure d'un arc, d'une voûte ou d'un claveau.

## Meneau

Montant de pierre qui divise la baie d'une croisée

**Modénature** : C'est l'ensemble des moulures (arcs et piédroits) associées aux différents cordons qui ornent la façade. Ital. Modanature de modano ou modine, moule, du latin modulus.

Voir aussi <http://www.cnrtl.fr/definition/mod%C3%A9nature>

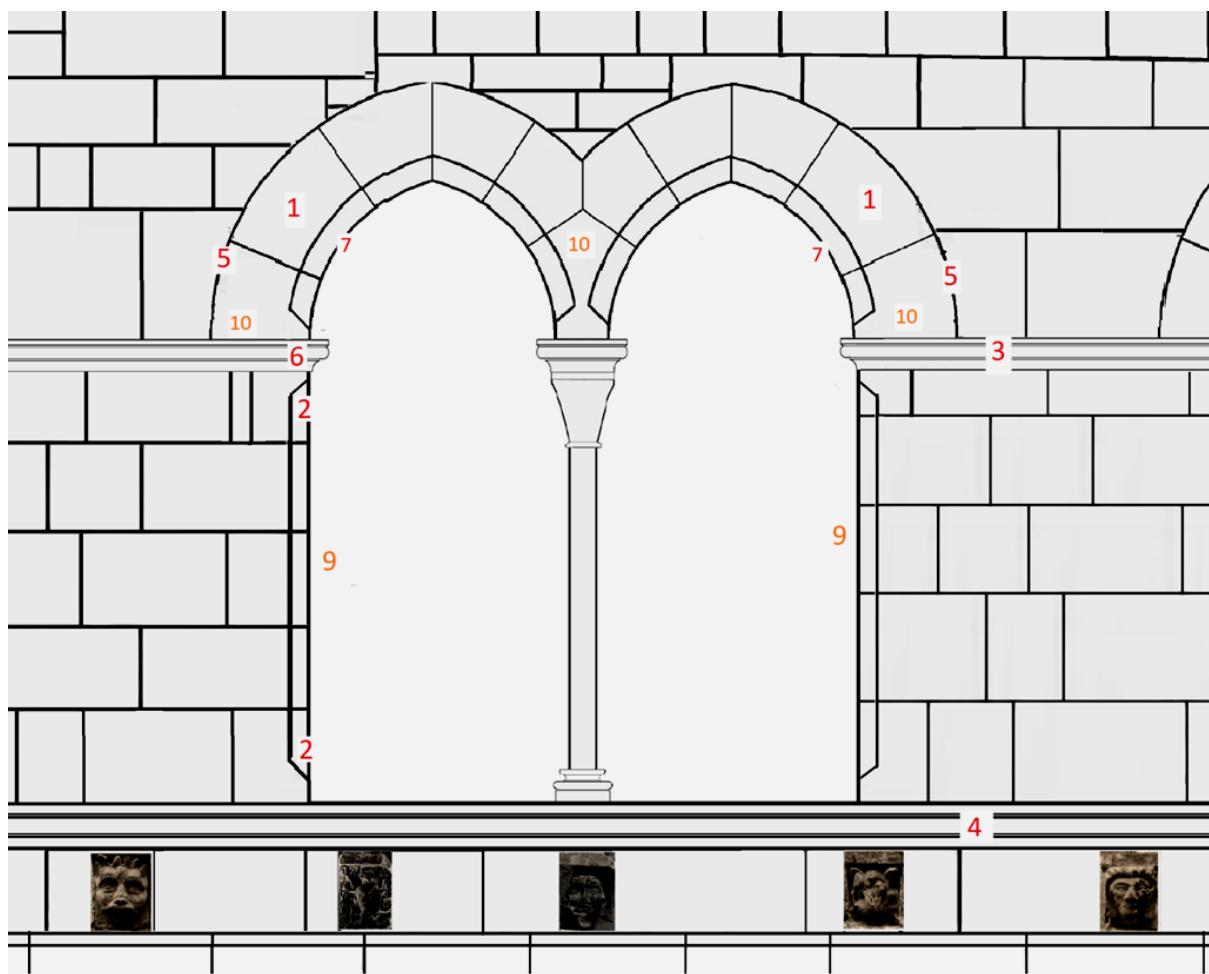
## Piédroit (9) également appelé montant ou jambage

Partie latérale d'une baie ou d'une porte, qui porte le linteau ou la naissance d'une arcade.

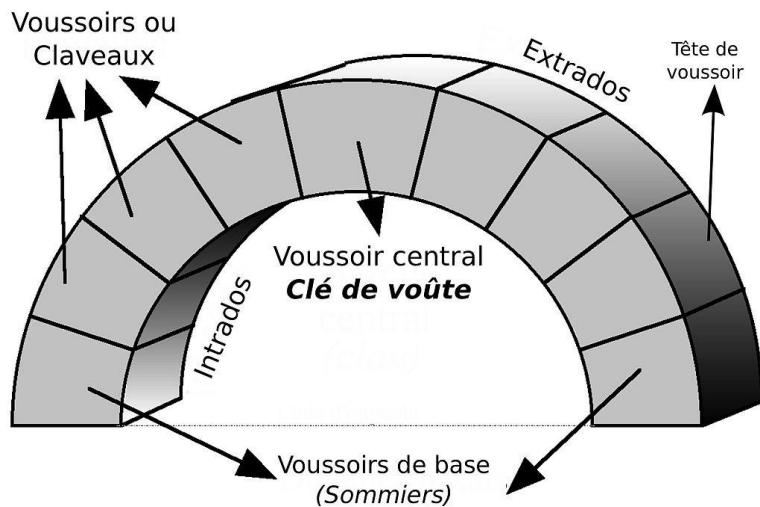
**Sommier (10)** est le claveau d'un arc qui porte directement sur le piédroit, son lit de pose est horizontal alors que son lit d'attente est incliné.

## Traverse

La partie horizontale d'une croisée.



Baie géminée, arcs tiers-points clavés extradossés, cordons régnants.



D'après <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Arcomedipunto.png>

## Les traces des outils du tailleur de pierre (outils à percussion lancée)

Schématiquement, à Saint-Antonin, les datations sont les suivantes (celles-ci ne peuvent pas être extrapolées à d'autres régions)

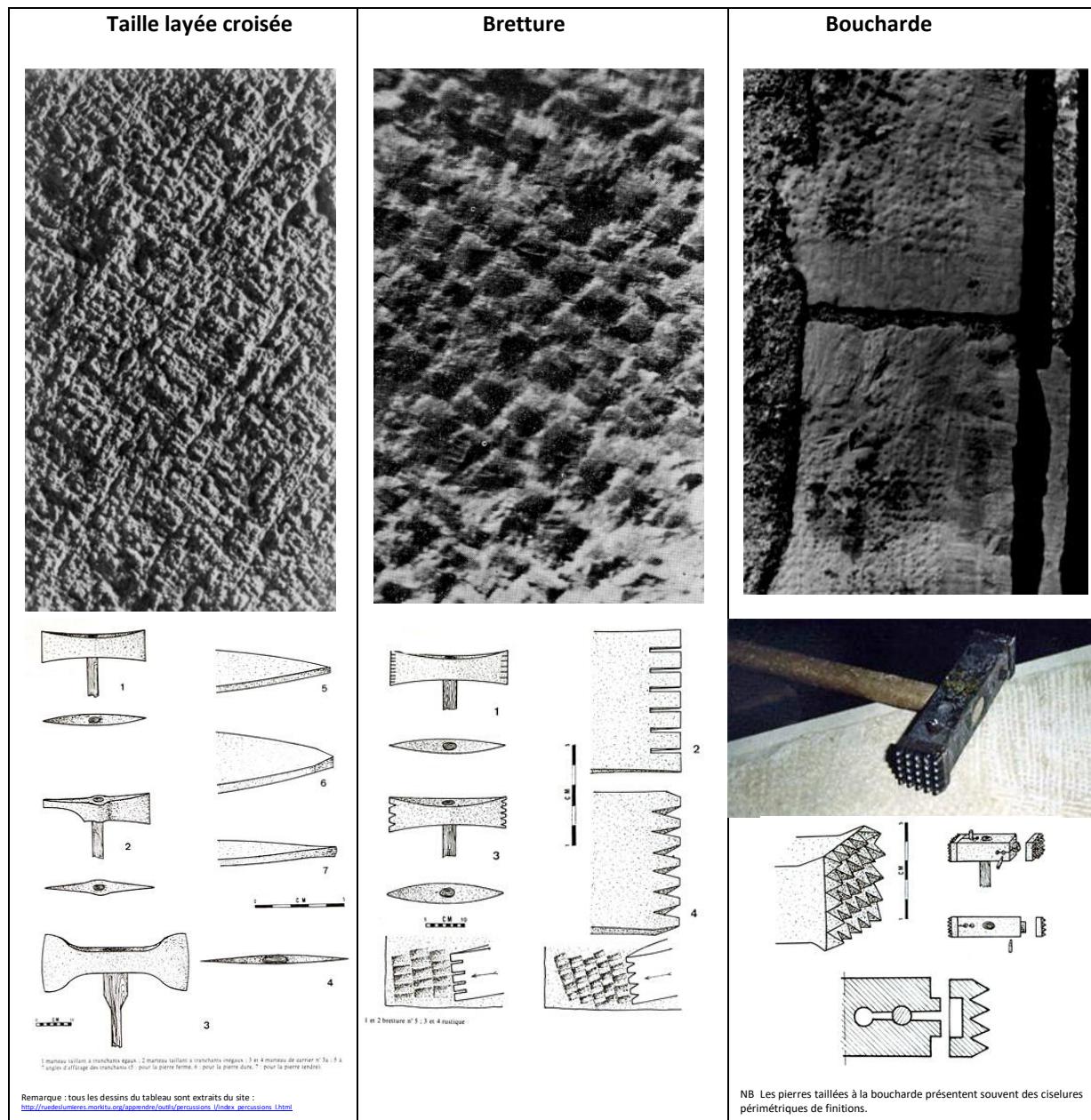
- Le marteau taillant ou la laye : à toutes les époques
- Un marteau taillant avec des dents plates : la bretture ou le rustique, du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle
- La boucharde : uniquement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle,

D'autres outils ont pu être utilisés tels que le marteau grain d'orge (dents pointues), le tête, la ripe (finition) une étude systématique reste encore à réaliser.

Ci-dessous les trois types de traces que l'on rencontre dans notre édifice.

De gauche à droite :

- Façade du bâtiment A, le parement XIII<sup>e</sup> siècle
- Sur une traverse (XVI<sup>e</sup> siècle) réemployée dans une embrasure.
- Piédroit d'une fenêtre XIX<sup>e</sup> siècle du bâtiment B.





Écu sur un linteau XV/XVI<sup>e</sup> siècle d'une maison rue de l'Hospitalet à St-Antonin  
On y reconnaît la bretture.

Cet outil se généralise à partir du XVe siècle, mais dans certaines régions on le rencontre dès la fin du XIe siècle.